



VERS UN ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE

awid

L'ASSOCIATION POUR LES DROITS DES FEMMES DANS LE DÉVELOPPEMENT (AWID) est une organisation féministe, associative et internationale de soutien aux mouvements. Notre mission est de soutenir les mouvements féministes, en faveur des droits des femmes et de la justice de genre afin qu'ils puissent s'épanouir, être un élément moteur de l'opposition aux systèmes d'oppression et co-créer des réalités féministes.

www.awid.org/fr

VERS UN ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE

Octobre 2019

TEXTES : Kellea Miller et Rochelle Jones

CONTRIBUTION : Tenzin Dolker, Kasia Staszewska, Hakima Abbas, Inna Michaeli et Laila Malik

TRADUCTION : Camille Dufour

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : [Chelsea Very Design](#)

L'AWID remercie profondément les nombreuses personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce rapport par leurs idées et leur inspiration : Angelika Arutyunova, dont la vision est au cœur de ce projet ; Åsa Elden, qui a travaillé avec l'équipe Ressources des mouvements féministes afin de développer le cadre initial de l'écosystème de l'AWID ; Michael Edwards, dont le leadership intellectuel repousse les limites de la philanthropie depuis de nombreuses années ; nos partenaires du Consortium Count Me In ! (CMI !) et toutes les personnes ayant participé à l'évènement Money & Movements (Argent & Mouvements) du CMI ! qui s'est tenu en 2018 et où bon nombre de ces idées ont été explorées et affinées ; Les nombreux.les membres, actuel.le.s et ancien.ne.s, du personnel de l'AWID, dont en particulier Alejandra Sardá-Chandiramani, Cindy Clark, Fenya Fischler, Nerea Craviotto et Kamardip Singh. Nous voudrions également remercier nos donateurs et membres de leur généreux soutien. Enfin, et le plus important, nous rendons hommage aux mouvements audacieux qui construisent des réalités féministes, plus justes, dans le monde entier. Nous espérons que ce rapport pourra contribuer à un ressourcement de vos organisations vitales et vibrantes qui soit de meilleure qualité et plus durable.

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International ([CC BY-NC-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/))



www.creativecommons.org

Cette publication peut être redistribuée à des fins non commerciales dans quelque média que ce soit, sous forme inchangée et intégrale, avec mention de l'AWID et des auteur-trice-s.

2019 Publié par l'AWID

CONTENU

VERS UN ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE	04
COMMENÇONS AVEC LE POUVOIR	09
LES « QUI ET COMMENT » DE L'ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE	13
DYNAMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME ACTUEL.....	27
VERS UN ÉCOSYSTÈME ÉQUILIBRÉ	42
RECOMMANDATIONS.....	48

VERS UN ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE



NOUS VIVONS TOU•TE•S AU SEIN D'ÉCOSYSTÈMES : L'AIR, LA TERRE ET L'EAU DE NOTRE PLANÈTE ; LES TECHNOLOGIES QUI NOUS RELIENT À TRAVERS L'ESPACE ET LE TEMPS ; NOS RAPPORTS AUX GENS ET AUX COMMUNAUTÉS.

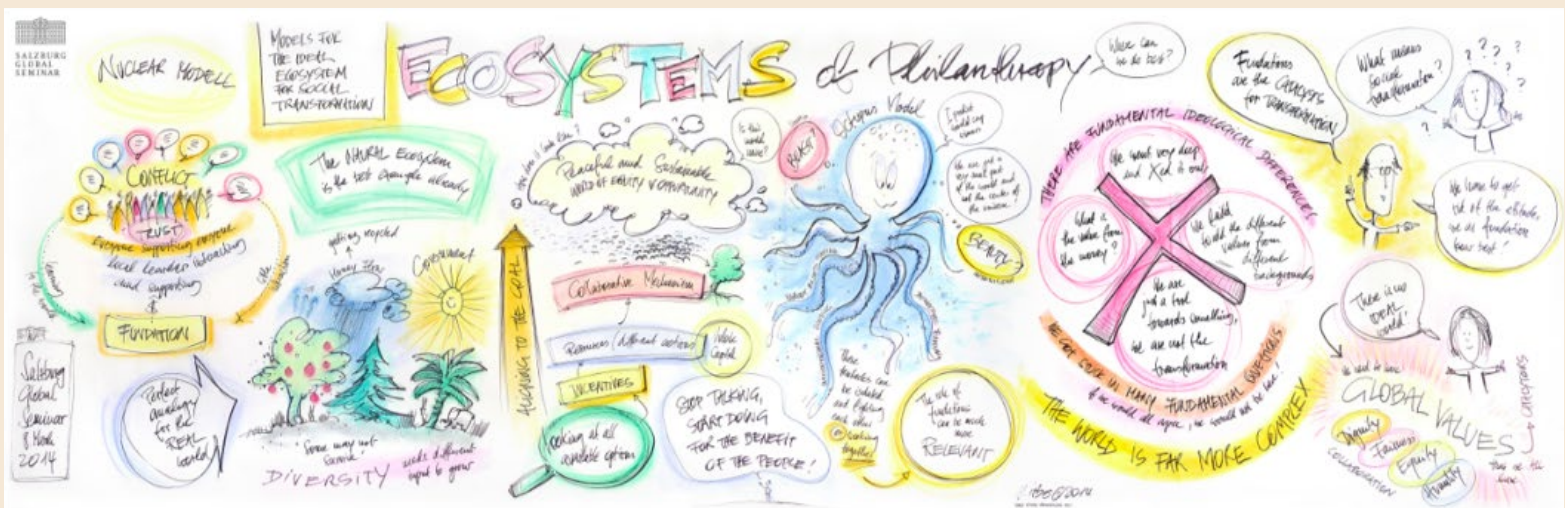
Un écosystème part d'un principe simple : nous sommes tou•te•s interconnecté•e•s. Faire partie d'un écosystème, c'est interagir, se soutenir les un•e•s les autres et s'adapter, que ce soit dans un climat d'harmonie ou lorsque l'écosystème est menacé. Chaque partie de l'écosystème affecte les autres parties, et les rapports qu'elles entretiennent entre elles le définissent dans son ensemble.



Cette même prémisse s'applique à l'*écosystème de financement* du changement social. Décrit en 2013 par Michael Edwards comme « différentes options génératrices de revenus adaptées à la diversité des besoins requis par le changement social », un écosystème de financement se compose de ceux qui conduisent le changement social (activistes, organisations, réseaux et mouvements) et de ceux qui soutiennent leur travail (bailleurs de fonds philanthropiques, gouvernements, activistes elleux-mêmes, ressources auto-génératrices et autres). Ces acteurs·trices opèrent au sein d'un contexte structurel autrement plus large de réalités environnementales, politiques et sociales qui déterminent la répartition des ressources, à savoir qui détient le pouvoir et l'accès à ces dernières et qui en est dépourvu.e.

Le concept de l'écosystème de financement s'inscrit dans le cadre d'une vague récente de visions expérimentales autour des ressources et de la manière dont ces dernières peuvent apporter une meilleure réponse aux crises auxquelles les populations et la planète sont confrontées en reflétant les besoins et les demandes des mouvements qui y font face. M. Edwards a fait valoir que cette approche pourrait servir d'antidote aux systèmes de financement actuels, qu'il dépeint comme « faibles, biaisés et fragmentés. Ce sont des patchworks pleins de trous et peu fiables là où le financement est le plus nécessaire qui pâtissent de l'escalade des coûts de transaction et sont marqués par des dynamiques de pouvoir entre les client·e-s et leurs usagers ». Avec d'autres, il a mis au point une contre-approche, présentée dans l'image des [Ecosystèmes philanthropiques](#) ci-dessous.

L'ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT : DIFFÉRENTES OPTIONS GÉNÉRATRICES DE REVENUS ADAPTÉES À LA DIVERSITÉ DES BESOINS REQUIS PAR LE CHANGEMENT SOCIAL

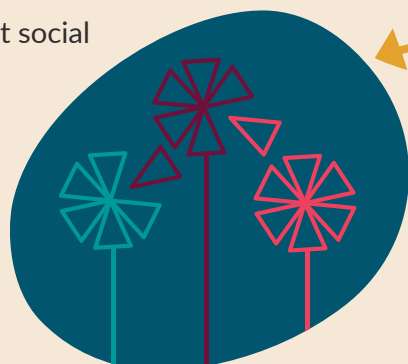


En 2018, partant de ce travail et de conversations approfondies avec ses partenaires et allié·e·s, l'AWID a [proposé](#) le concept d'un *écosystème de financement féministe*¹. Nous avons à la fois élargi la portée du cadre d'Edwards afin d'englober des sources de financement de toutes sortes et l'avons adapté plus spécifiquement au changement social féministe. Nous nous sommes lancé·e·s avec la conviction qu'une analyse féministe de ces nouveaux imaginaires de financement renforcerait leur pouvoir et leur potentiel et les rendrait encore plus utiles et pertinents dans le cadre du changement social féministe.

Globalement, l'écosystème de financement suit quatre principes : Il est dynamique, complexe, interconnecté et réflexif.

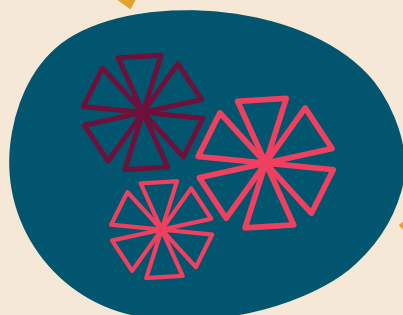
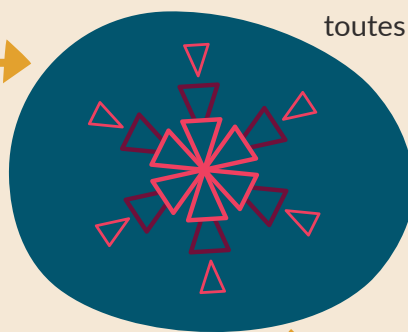
DYNAMIQUE

Adopte une approche holistique et systémique et reconnaît l'interaction entre les acteurs·trices du changement social



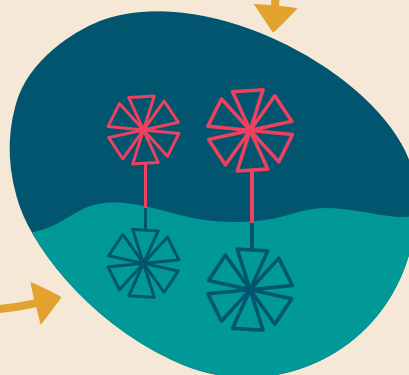
COMPLEXE

Reconnaît les cas où l'expansion ou la contraction d'une partie affecte toutes les parties du système



INTERCONNECTÉ

Réseau de diverses sources apportant de l'argent au mouvement



RÉFLEXIF

de l'environnement et du système environnant dans son ensemble

¹ L'article initial de l'AWID, « D'un paysage clairsemé à un écosystème interconnecté: comment le financement des organisations féministes et pour la justice peut mieux faire, et s'améliorer », a été rédigé en 2018 par Angelika Arutyunova, anciennement Directrice du programme construction de mouvements féministes de l'AWID.

Dans ce rapport, nous développons ces principes afin de donner vie à l'écosystème en détail. Nous analysons les défis et le potentiel propres à des secteurs de financement spécifiques pour construire un modèle plus complexe, dynamique et tridimensionnel que les mouvements féministes et les bailleurs de fonds pourront utiliser. Au cours des prochaines pages, nous explorons l'état actuel du financement et nous interrogeons sur les mesures qui permettraient de faire émerger un écosystème de financement féministe équilibré et transformateur.

DE QUELLE FAÇON UN ÉCOSYSTÈME FÉMINISTE DE FINANCEMENT PEUT-IL CONTRIBUER À OBTENIR DES RESSOURCES PLUS ABONDANTES ET PERTINENTES POUR LE CHANGEMENT SOCIAL FÉMINISTE ?

Notre objectif est de permettre aux mouvements féministes et aux bailleurs de fonds de voir et de mieux comprendre comment les acteurs·trices du financement, les secteurs et les ressources interagissent en créant un cadre nouveau et plus adapté pour l'attribution des ressources et l'action pour le changement. Idéalement, dans le cadre d'une perspective écosystémique, les mouvements et leurs allié·e·s pourraient voir non seulement combien d'argent leur parvient, qui le leur envoie et d'où il provient. Cette perspective devrait aussi leur permettre de nommer et révéler les endroits où le financement pourrait atteindre les mouvements mais ne le fait pas. Cette approche met également en lumière les lieux où se concentrent le pouvoir et la prise de décision et où se creusent les inégalités. Elle valorise également les contributions souvent invisibles des mouvements eux-mêmes en argent, en temps et en autres ressources et permet aux bailleurs de fonds de voir où ils se situent dans l'ensemble.

Alors même que nous nous concentrons sur le changement social féministe, nous espérons que ce compte rendu détaillé pourra contribuer à une analyse plus large des interactions entre les bailleurs de fonds et le changement social. Plus important encore, nous espérons que ce travail pourra commencer à tracer la voie vers un écosystème de financement qui fasse valoir toute la richesse de l'organisation féministe et des mouvements dynamiques, robustes, résistants.

NOTRE OBJECTIF
EST DE PERMETTRE
AUX MOUVEMENTS
FÉMINISTES ET AUX
BAILLEURS DE FONDS
DE VOIR ET DE MIEUX
COMPRENDRE COMMENT
LES ACTEURS·TRICES
DU FINANCEMENT,
LES SECTEURS ET
LES RESSOURCES
INTERAGISSENT EN CRÉANT
UN CADRE NOUVEAU
ET PLUS ADAPTÉ POUR
L'ATTRIBUTION DES
RESSOURCES ET L'ACTION
POUR LE CHANGEMENT.

COMMENÇONS AVEC LE POUVOIR



POUR reprendre les célèbres paroles d’Alice Walker, « la manière la plus courante qu’ont les gens de renoncer à leur pouvoir est de penser qu’ils n’en ont pas ». Ce rapport tente de révéler où réside le pouvoir et d’indiquer les façons dont nous pouvons tou-te-s mettre à profit nos positions pour faire évoluer la dynamique du pouvoir vers un écosystème équilibré qui facilite un changement social véritablement féministe.

Nous abordons ce travail en tenant compte du fait que, **dans l’écosystème de financement actuel, les relations de pouvoir sont en déséquilibre.**

Nous considérons qu’un **écosystème est équilibré lorsque les activistes féministes ont elleux-mêmes le pouvoir de définir les priorités de financement** de manière itérative et en concertation avec les bailleurs de fonds. À l’heure actuelle, ce fait est rare et dépend toujours de la volonté des bailleurs de fonds à ouvrir la porte à des prises de décision et des priorités partagées.

Plutôt que de contraindre les activistes à être constamment en concurrence et à naviguer entre de discrets piliers et secteurs de financement, il conviendrait de placer les besoins et priorités des mouvements en objectif principal et d’établir une collaboration avec les bailleurs de fonds qui soutiendraient ces priorités de manière proactive.

Nous reconnaissons en outre que le **pouvoir n’est pas qu’une question d’argent**. Les ressources qui alimentent le changement social féministe se présentent sous bien des formes – financières, politiques ainsi que dans les actes quotidiens de résistance, de soins, de survie, et dans la construction de nouvelles réalités féministes – et s’intègrent dans des systèmes économiques et politiques plus larges. Au sein de l’écosystème de financement, nous examinons le flux de ces ressources en question et incluons dans notre analyse les inestimables contributions en temps, en savoir et en travail provenant des mouvements.²

Nous utilisons explicitement le terme « féministe », parce qu’il va au-delà du fait de défendre l’égalité et les droits des femmes. Le changement féministe implique le démantèlement des croyances, des systèmes et des institutions patriarcales qui oppriment les femmes, les filles, les personnes trans, intersexes et non-binaires dans le monde

« LA MANIÈRE LA PLUS COURANTE QU’ONT LES GENS DE RENONCER À LEUR POUVOIR EST DE PENSER QU’ILS N’EN ONT PAS. »
- ALICE WALKER

LES RESSOURCES QUI ALIMENTENT LE CHANGEMENT SOCIAL FÉMINISTE SE PRÉSENTENT SOUS BIEN DES FORMES – FINANCIÈRES, POLITIQUES AINSI QUE DANS LES ACTES QUOTIDIENS DE RÉSISTANCE, DE SOINS, DE SURVIE, ET DANS LA CONSTRUCTION DE NOUVELLES RÉALITÉS FÉMINISTES.

² En raison de cette distinction, nous avons débattu de l’utilisation du terme « écosystème féministe de ressourcement ». Cependant, par souci de cohérence avec les débats et discours actuels, et afin de distinguer le titre de cet ouvrage d’autres formes de ressources, comme les ressources naturelles, nous avons opté pour « écosystème de financement ».

entier. Cela inclut le système économique dominant qui exploite les êtres et la nature à son profit. Il ne suffit pas de parvenir à l'égalité au sein de ces systèmes. Nous voulons changer, transformer réellement les systèmes eux-mêmes.

Ensuite, nous reconnaissons que **les mouvements ont leur propre dynamique de pouvoir**, si bien que certains groupes et activistes ont accès à des fonds et à des espaces politiques, tandis que d'autres non.

Pour que l'écosystème de financement soit plus équilibré et plus solide, il faut que les mouvements et les bailleurs de fonds ouvrent la voie à tout l'éventail et la diversité de nos mouvements, y compris aux activistes de première ligne, aux communautés et aux collectifs informels - et pas seulement aux ONG établies - ainsi qu'à ceux qui oeuvrent à promouvoir les droits des groupes et des communautés marginalisées et opprimées, comme les personnes migrant·e·s et réfugié·e·s, les personnes noires et autochtones, les travailleur·e·use·s du sexe, les communautés LGBTQI ou les femmes handicapées.

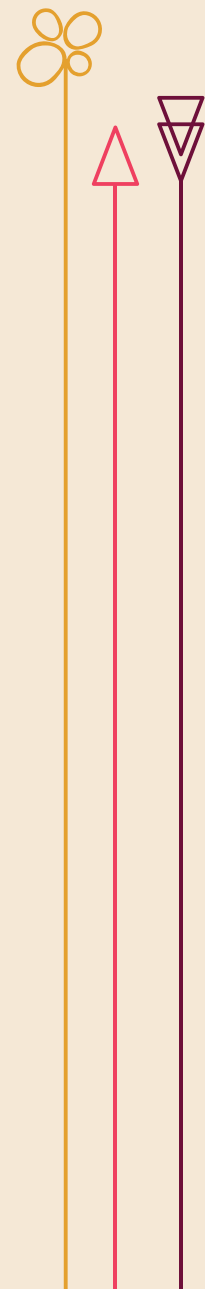
Si le présent rapport se concentre sur les relations entre les bailleurs de fonds et les mouvements, nous soulevons également des questions sur la façon dont les activistes féministes et les organisations elleux-mêmes peuvent contribuer à un ressourcement plus juste et mieux réparti entre les différentes composantes de nos mouvements.

Enfin, nous pensons que **beaucoup d'acteurs·trices au sein de l'écosystème de financement ne voient ou n'utilisent pas le pouvoir dont iels disposent pour changer le système** ou leurs propres politiques et pratiques institutionnelles.

Il ne s'agit pas seulement de transférer le pouvoir entre les mains des mouvements féministes. Les bailleurs de fonds ne se limitent pas aux subventions qu'ils accordent. Iels constituent un aspect particulier d'un système bien plus vaste de ressources interdépendantes. Au sein d'une même institution, les sources de revenus, les investissements et autres programmes deviennent autant de lieux potentiels de plaidoyer et de changement social.

Au cours d'une table ronde, #PhilanthropySoWhite, on a demandé à Vanessa Daniel, directrice générale du Fonds Groundswell, quels conseils elle donnerait aux leaders blanc·he·s de la philanthropie. Sa réponse a inspiré notre rapport.

LE CHANGEMENT FÉMINISTE IMPLIQUE LE DÉMANTÈLEMENT DES CROYANCES, DES SYSTÈMES ET DES INSTITUTIONS PATRIARCALES QUI OPPRIMENT LES FEMMES, LES FILLES, LES PERSONNES TRANS, INTERSEXES ET NON-BINAIRES DANS LE MONDE ENTIER.





LE POUVOIR AGIT ÉTRANGEMENT PARMIS LES LEADERS BLANC·HE·S DE LA PHILANTHROPIE. PARCE QU'ON SE TROUVE FACE À UN PARADOXE. D'UN CÔTÉ, ON A UNE BONNE DOSE DE POUVOIR ET L'EXERCICE DE CE DERNIER.

OR IL EXISTE UNE CERTAINE FRAGILITÉ INHÉRENTE AU POUVOIR LORSQU'IL EST EXERCÉ EN VUE D'UN CHANGEMENT STRUCTUREL DANS NOTRE SECTEUR. IL Y A DES GENS QUI SONT ASSIS·ES SUR UNE MINE INCROYABLE DE RESSOURCES ET DE POUVOIR DÉCISIONNEL ET QUI POURRAIENT LE TRANSFORMER... MAIS QUI SE SENTENT IMPUISSANT·E·S OU INCAPABLES DE L'UTILISER OU QUI PRENNENT LA DÉCISION DE NE PAS L'UTILISER.

JE PENSE QUE LES GENS DOIVENT SE DÉCIDER À COMMENCER À L'UTILISER ET À SE SENTIR À L'AISE AVEC CE QUI LES MET MAL À L'AISE.



C'est précisément ce que nous attendons d'une approche écosystémique :

- AUPRÈS DE QUELS LEVIERS DE CHANGEMENT SUIS-JE ASSIS·E ?
- COMMENT PUIS-JE LES ACTIONNER ?
- COMMENT FAIRE POUR QUE L'ÉCOSYSTÈME AU SENS LARGE ÉVOLUE DANS LA DIRECTION D'UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE ?

LES « QUI ET COMMENT » DE L'ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE



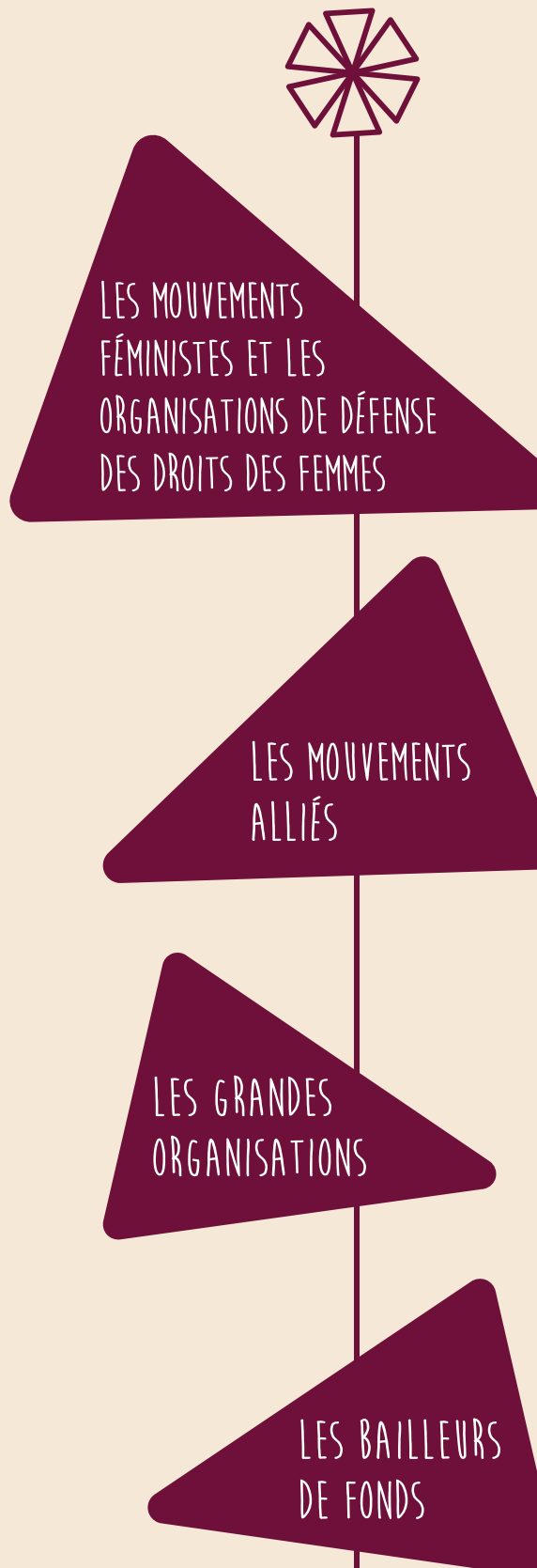
POUR comprendre l'écosystème de financement féministe, il nous faut comprendre qui est qui et comment les ressources circulent.

PREMIÈREMENT, IL Y A DES ACTEURS·TRICES de l'écosystème elleux-mêmes, à savoir les personnes et institutions qui s'intègrent dans l'écosystème. Dans l'écosystème de financement féministe, nous étudierons principalement :

LES MOUVEMENTS FÉMINISTES ET LES ORGANISATIONS DE DÉFENSE DES DROITS DES FEMMES.

Nous définissons les organisations de défense des droits des femmes (Women's Rights Organisations - WRO) comme des actrices essentielles qui soutiennent et construisent les mouvements féministes, et y contribuent. Elles constituent un ensemble organisé d'éléments poursuivant un programme politique fondamental de protection, de promotion et de réalisation des droits humains des femmes par le biais de l'action collective³. Les mouvements féministes et les WRO :

- Travaillent dans une perspective féministe et/ou de défense des droits des femmes ;
- Sont guidés par les personnes qu'ils servent ;
- Ont pour mission première, et non comme simple objectif d'une partie de leurs programmes, de promouvoir les droits humains des femmes, des filles, des personnes trans et/ou intersexes ;
- Préconisent un changement structurel ;
- Travaillent sur des questions marginalisées et/ou contestées.



LES MOUVEMENTS
FÉMINISTES ET LES
ORGANISATIONS DE DÉFENSE
DES DROITS DES FEMMES

LES MOUVEMENTS
ALLIÉS

LES GRANDES
ORGANISATIONS

LES BAILLEURS
DE FOND

³ Voir Batliwala, Srilatha. 2012. [Changer leur monde: mouvements féministes, concepts et pratiques](#) ; et voir les critères de financement de Mama Cash <https://www.mamacash.org/en/en-what-we-do-and-do-not-fund>.

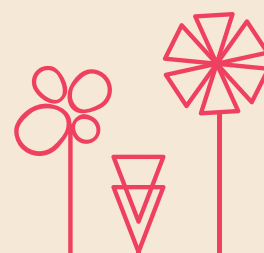


LES MOUVEMENTS ALLIÉS et les activistes dont le travail recoupe le changement social féministe, notamment dans les domaines des droits LGBTQI, de la justice climatique, des droits du travail, de la justice raciale, des droits des personnes ayant un handicap et autres. Ce sont des mouvements de la base qui contribuent directement aux programmes féministes.

LES GRANDES ORGANISATIONS désignent les organisations de la société civile (OSC) et les organisations non gouvernementales internationales (ONGI) qui ne répondent pas aux critères des mouvements féministes et alliés : par exemple, ce ne sont pas des groupes de la base autogérés qui contribuent directement au changement social féministe. Bien qu'ils puissent posséder certains programmes liés au genre, il peut s'agir d'une petite partie d'un ensemble plus vaste ou d'une approche plus générale plutôt que d'un programme de changement structurel.

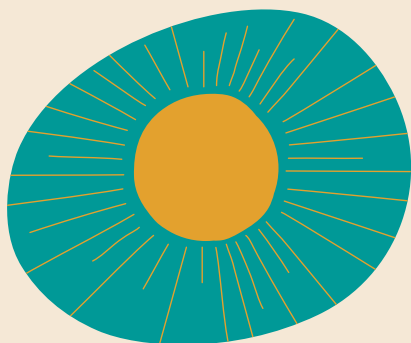
LES BAILLEURS DE FONDS regroupent le large éventail d'acteurs·trices qui contribuent financièrement au changement social féministe ou aux enjeux qui touchent l'écosystème du financement. Nous décrivons leurs rôles spécifiques dans l'écosystème actuel en détail plus en avant dans ce rapport. D'après les enquêtes antérieures effectuées par l'AWID auprès des organisations de droits des femmes, les principaux groupes de bailleurs de fonds à prendre en considération sont les suivants :

- Les fondations (publiques et privées)
- Les organisations internationales de développement
- Les fonds pour les femmes
- Les gouvernements locaux et nationaux
- Le secteur privé (y compris les fondations d'entreprises)
- Le ressourcement autonome des mouvements
- D'autres sources, y compris : les donateurs·trices individuel·le·s, les organisations confessionnelles, les investissements.

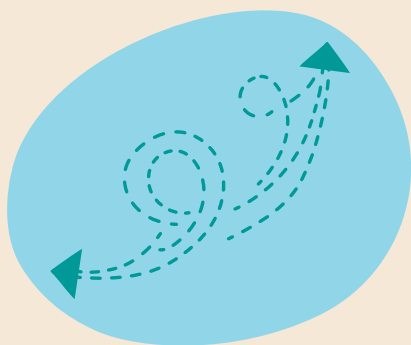
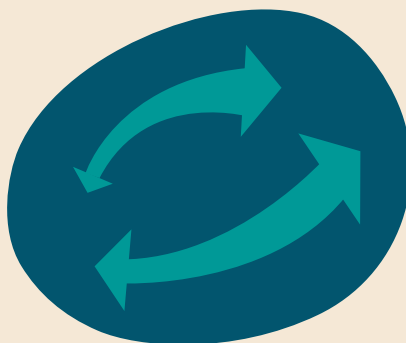


DEUXIÈMEMENT, IL EXISTE DIFFÉRENTS TYPES DE FINANCEMENT. Nous avons identifié quatre grandes catégories entraînant des impacts différents sur l'écosystème :

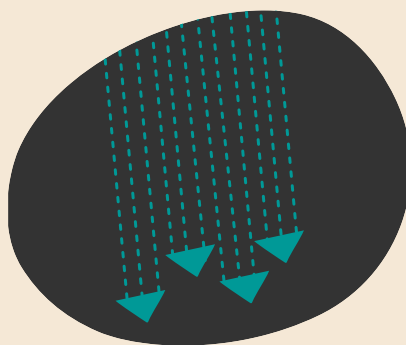
LE FINANCEMENT DIRECT



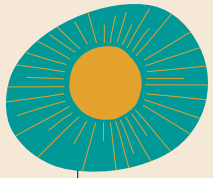
LE FINANCEMENT POTENTIEL & DÉTOURNÉ



LE FINANCEMENT GÉNÉRIQUE



LE FINANCEMENT « CONTRE »



LE FINANCEMENT DIRECT

Nous faisons fondamentalement la distinction entre les ressources générales allouées en faveur de l'égalité de genre ou des femmes et des filles en tant que population, et le financement qui soutient les droits des femmes et les organisations et mouvements féministes. Par exemple, la budgétisation sensible au genre adoptée par les gouvernements ou l'évaluation du niveau d'éducation selon le genre pour laquelle optent certain·e·s chercheurs·euses peuvent être considérées comme relevant de programmes en faveur de « l'égalité de genre » mais n'entrent pas dans notre définition du changement social féministe.

Dans le cadre du financement direct, nous prenons en compte l'argent dont bénéficient les mouvements féministes par le biais de subventions, de partenariats ou d'autres programmes, ou par le biais d'intermédiaires clés comme les fonds pour les femmes. Cela inclut également le [ressourcement autonome](#), généré pour et par les mouvements eux-mêmes.

Soyons clair·e·s : nous estimons qu'il faudrait affecter beaucoup plus de ressources à cette catégorie dans l'écosystème de financement. Il est urgent et nécessaire que les bailleurs de fonds identifient et différencient le financement *direct* par rapport au financement plus général de l'égalité de genre ou aux ressources allouées aux femmes et aux filles afin de voir où iels se situent elleux-mêmes et comment iels peuvent déplacer leur pouvoir dans l'écosystème.

IL EST URGENT ET NÉCESSAIRE QUE LES BAILLEURS DE FONDS IDENTIFIENT ET DIFFÉRENCIENT LE FINANCEMENT DIRECT PAR RAPPORT AU FINANCEMENT PLUS GÉNÉRAL DE L'ÉGALITÉ DE GENRE OU AUX RESSOURCES ALLOUÉES AUX FEMMES ET AUX FILLES AFIN DE VOIR OÙ IELS SE SITUENT ELLEUX-MÊMES ET COMMENT IELS PEUVENT DÉPLACER LEUR POUVOIR DANS L'ÉCOSYSTÈME.

MODALITÉS : OBSERVONS LE « COMMENT »⁴

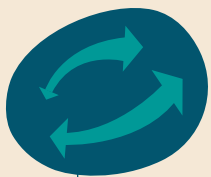
Outre les formes de financement, nous devons également tenir compte de la manière dont les ressources sont allouées ou des *modalités* utilisées. Dans l'écosystème du financement féministe, les principales modalités sont les suivantes:

- **LE SOUTIEN FINANCIER DE BASE** est le plus utile car, étant flexible, il offre aux mouvements et aux organisations la souplesse nécessaire pour décider où cet argent doit être dépensé - que ce soit pour indemniser le personnel, payer le loyer ou pour le matériel et les ressources. La plupart des fonds de femmes, certaines fondations et un très petit nombre de subventions du secteur du développement international y ont recours. C'est de loin le moyen le plus efficace d'octroyer un *financement direct* aux mouvements.

⁴ Dans un rapport à venir, AWID et Mama Cash analysent pourquoi le financement demeure souvent au sein des agences bilatérales et multilatérales et explorent les modalités et les mécanismes nécessaires pour atteindre les mouvements féministes directement.

- **LES SUBVENTIONS DE PROJET** en général sont celles qui ne peuvent être utilisées que pour des activités et/ou des projets spécifiques et sont habituellement de courte durée. C'est une forme de financement courante qui s'applique à de nombreux secteurs.
- **LES PARTENARIATS DE MISE EN OEUVRE** représentent la principale façon dont les agences de développement et les gouvernements distribuent les fonds, les mouvements féministes étant des partenaires de programmes qui contribuent aux objectifs de l'agence. Même s'ils peuvent parfois être relativement alignés sur les objectifs des groupes féministes, ces programmes entrent principalement dans la catégorie du financement détourné car ils ne sont pas entièrement concertés. De plus, pour de nombreux groupes féministe, les exigences importantes en termes de rapports et de conformité sont impossibles à respecter.

Le paradoxe de l'écosystème actuel réside dans le fait que les plus gros bailleurs utilisent essentiellement les modalités les plus restrictives, tandis que les fonds les plus flexibles et de meilleure qualité se trouvent dans les plus petits réservoirs : les fonds pour femmes, un petit nombre de fondations privées et le ressourcement autonome.



LE FINANCEMENT POTENTIEL & DÉTOURNÉ

Il s'agit d'argent qui *pourrait* soutenir le changement social féministe, mais qui est actuellement placé dans des portefeuilles ou des institutions qui ne sont pas expressément gérés par et pour les femmes, les filles et les personnes trans et intersexes elleux-mêmes. C'est à la fois grâce aux financements potentiels et détournés que les bailleurs de fonds pourraient contribuer le mieux à transformer l'écosystème.

« Le financement potentiel » représente la part où les bailleurs de fonds en faveur d'enjeux fondamentaux comme les droits humains ou l'environnement, et même ceux qui se concentrent sur les femmes et les filles, pourraient faciliter un changement social féministe, mais ne le font pas. Souvent, ces ressources restent au sein des OSC qui s'occupent de questions spécifiques ou vont à des ONGI qui ont des programmes en faveur de l'égalité de genre.

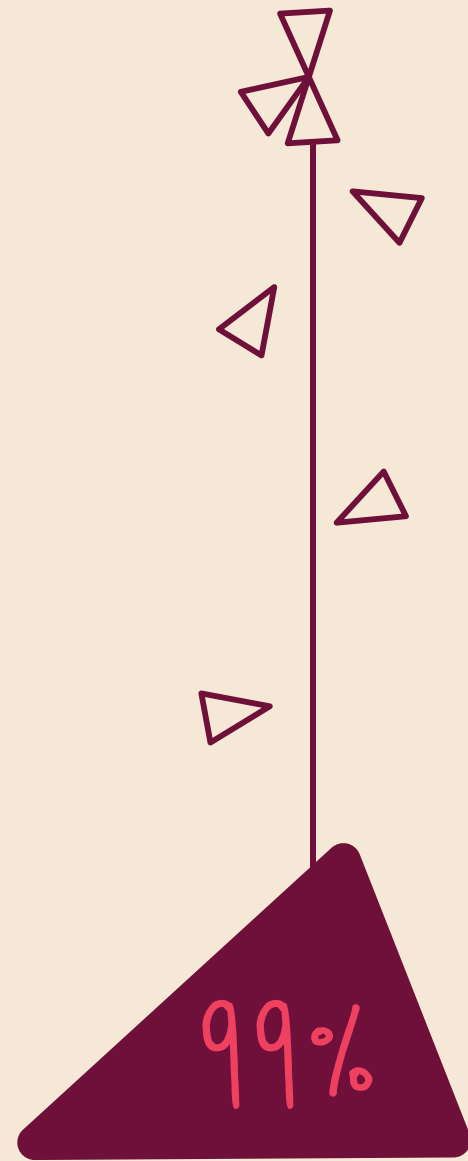
Une étude récente a révélé que seul 1% des subventions de 2014 réservées aux questions environnementales concernaient « les femmes et l'environnement ». On constate le même manque de financement accordé aux mouvements féministes dans les fondations qui soutiennent la justice économique, la santé, la technologie, les droits humains généraux et de nombreux autres domaines où les féministes s'organisent mais manquent de ressources.

L'un des principaux défis du financement potentiel réside dans le fait que le financement est souvent cloisonné, dans la mesure où l'argent est affecté à des thématiques distinctes, et ne correspond pas à la richesse et à la diversité d'une organisation intersectorielle qui est celle qui caractérise les mouvements sociaux d'aujourd'hui. **Ces ressources se déplacent dans l'écosystème, mais ne parviennent pas jusqu'à nos mouvements.**

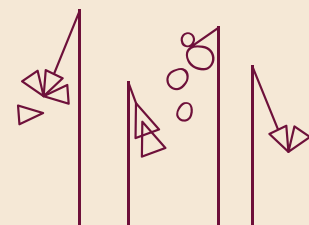
Le développement international est un autre exemple frappant de financement potentiel. Un pourcentage remarquable - et dérangeant - de [99 % de l'aide internationale liée au genre](#) ne parvient pas directement aux organisations de droits des femmes ni aux organisations féministes. Les trois quarts du financement ne quittent jamais les agences de développement elles-mêmes, et, lorsque le cas se produit, l'argent est attribué en quasi totalité aux OSC et ONG internationales générales.

Bien sûr, on peut affirmer que les ONGI, les OSC générales ou spécialisées et les organismes de développement offrent d'importants programmes pour les droits des femmes et qu'ils travaillent en partenariat avec les organismes de défense des droits des femmes. Cependant, **nous avons échoué à déplacer le pouvoir, car 99% de l'argent qui circule pour l'égalité de genre ne se trouve pas entre les mains de mouvements féministes.**

Le terme « financement détourné » désigne plus particulièrement l'argent qui est en grande partie inaccessible aux organisations féministes, même si l'on prétend qu'il fait avancer l'égalité de genre. Il peut revêtir la forme de projets de développement à grande échelle, qui ont certains objectifs de genre mais gardent l'argent au sein



99 % DE L'AIDE INTERNATIONALE LIÉE AU GENRE NE PARVIENT PAS DIRECTEMENT AUX ORGANISATIONS DE DROITS DES FEMMES NI AUX ORGANISATIONS FÉMINISTES



des gouvernements et des agences de développement, ou celle d'approches commerciales de l'inégalité de genre qui réservent l'argent principalement au secteur privé.

Le financement potentiel et le financement détourné sont fondamentalement différents : le financement potentiel pourrait atteindre les mouvements féministes en apportant des modifications délibérées aux portefeuilles actuels de financement dans le respect des modalités existantes. Le financement détourné appelle quant à lui une critique plus systémique du raisonnement et de la réalité qui tiennent nos mouvements presque totalement à l'écart des plus gros fonds et renforcent les inégalités structurelles.

L'INVESTISSEMENT INTELLIGENT EN TERME D'IMPACT SUR LE GENRE

L'investissement intelligent en termes d'impact sur le genre est une approche visant à soutenir les entreprises qui cherchent à réduire les inégalités de genre en intégrant des facteurs genrés dans leurs stratégies d'investissement tout en générant des rendements. Ce type d'investissement, qui va bien au-delà de la tendance au microfinancement qui a marqué ces dernières décennies, fait de plus en plus appel aux marchés financiers mondiaux et inclut le capital-risque, le capital-investissement, les obligations et d'autres formes d'investissement.

Il se développe rapidement : d'après [Veris Wealth Partner](#), l'investissement d'impact sur le genre avait atteint 2,4 milliards de dollars en juin 2018, soit 85% de plus que l'année précédente, et devrait augmenter de 20 milliards de dollars d'ici 2023.

Si l'idée même d'investir avec l'objectif d'avoir un impact sur le genre peut être convaincante, il y a lieu de s'inquiéter sérieusement de son importance comme solution aux inégalités de genre. Les bénéfices proviennent-ils d'entreprises qui défendent l'égalité des femmes dans un domaine, mais qui par ailleurs ont recours à des pratiques d'extraction ou à l'évasion fiscale ? Et à quoi ressemble un investissement « juste » dans une économie néolibérale dominante qui repose, dans une large mesure, sur l'exploitation du travail rémunéré et non rémunéré des femmes ? La question de savoir si ces investissements sont à même d'amorcer un changement systémique ou si les inégalités sont vouées à être perpétuées fait débat au sein même de ce secteur.

Comme il en va pour les autres formes d'investissement, nous devons suivre la piste de l'argent - non seulement lorsqu'il est susceptible de soutenir une action liée au genre, mais également savoir d'où il procède.

La tendance qui consiste à « investir » dans les femmes et les filles en termes d' « économie intelligente » est une bonne illustration du financement détourné. Saluée par certain·e·s, cette tendance tend à aborder les femmes individuelles comme les bénéficiaires de services ou de processus individuels d'autonomisation, mais ne transfère pas les ressources vers une organisation politique collective qui viserait à déplacer le pouvoir dans la société, l'économie et la politique.

On constate néanmoins un développement des pratiques de responsabilité sociale des entreprises, des investissements d'impact sur le genre et une vague croissante de partenariats public-privé qui relient les entreprises au développement ou à la philanthropie. Bien que prometteurs en théorie, de tels investissements se sont révélés être une injection massive de fonds détournés - ou, pire encore, un « financement contre » (décrit ci-après).

Les mouvements féministes du monde entier s'efforcent de comprendre où les investissements sont bénéfiques et où ils sont préjudiciables. La tâche n'est pas aisée, car de nombreuses formes de financement détourné sont gérées à huis clos et dans des espaces peu surveillés. **La question de savoir si et quand nous devons nous efforcer de libérer ces ressources et où nous devons contrer leur prédominance dans l'écosystème reste d'actualité.**

Même à partir d'une perspective limitée sur la question, nous estimons que le financement potentiel et détourné pourraient faire progresser le changement social féministe de façon importante, ou du moins cesser d'oeuvrer contre lui, comme nous l'examinons dans le reste du présent rapport.

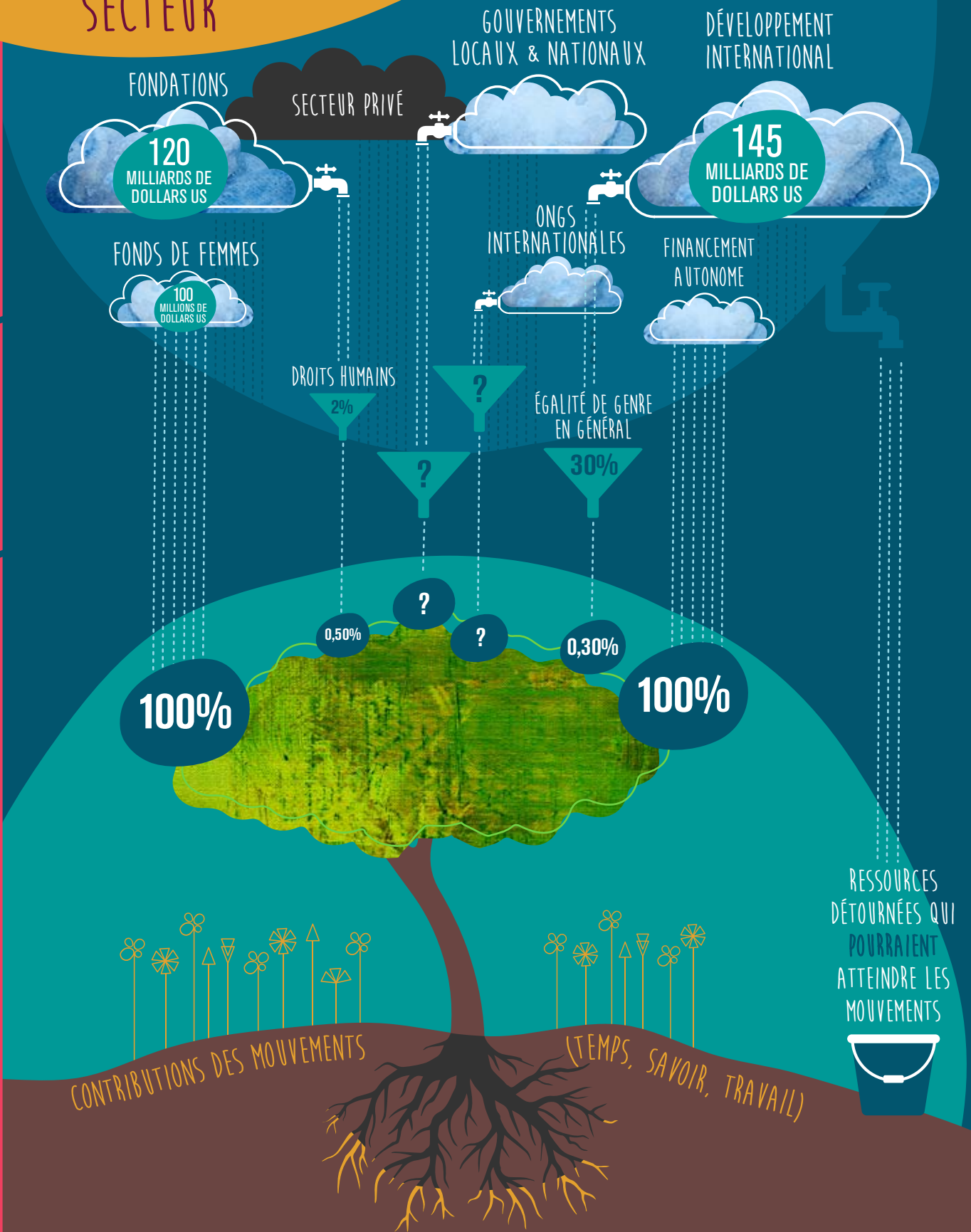
Le visuel ci-dessous présente l'état actuel du financement direct par rapport au financement potentiel et détourné destiné aux mouvements féministes.

FINANCEMENT ACTUEL PAR SECTEUR

BUDGET TOTAL PAR SECTEUR (ANNUEL)

FINANCEMENT APPROXIMATIF POUR LES QUESTIONS APPARENTÉES

% DU SECTEUR QUI ATTEINT RÉELLEMENT LES MOUVEMENTS FÉMINISTES



RESSOURCEMENT POUR MOUVEMENTS FÉMINISTES

Outre les fonds des femmes et les ressources autonomes collectées par les mouvements eux-mêmes, vous pouvez commencer à voir dans l'image ci-dessus combien l'argent qui parvient aux mouvements féministes est dilué et filtré, ainsi que la somme d'argent disponible d'une façon générale.

Deux autres types de financement apparaissent dans l'écosystème.



LE FINANCEMENT GÉNÉRIQUE

Dans le secteur du financement, la grande majorité de l'argent n'est pas allouée dans une perspective de changement social et s'inscrit dans ce que nous appelons le « financement générique ». Ces fonds sont versés à des domaines comme les arts, la religion, l'éducation ou la santé. Bien que certains de ces enjeux et les programmes féministes se recoupent, le financement générique prend souvent la forme de programmes axés sur les services et n'est pas centré sur le changement structurel.

L'ampleur de la situation est nette : seul 2% de la philanthropie est orientée vers le changement social, soit 2,8 milliards de dollars en 2016⁵. Les 98 % restants (environ 120 milliards de dollars par an) sont concentrés autour de plusieurs grandes questions : « ..35 pour cent des quelques 30 000 fondations [concentrent] au moins une partie de leurs ressources dans le secteur [de l'éducation]. Parmi les autres priorités figurent les services sociaux et le bien-être social (21 pour cent), la santé (20 pour cent) et les arts et la culture (18 pour cent). »

Le financement générique n'est pas sans incidence sur le changement social. Par exemple, en Afrique, d'importants efforts ont été entrepris dans le domaine de l'éducation pour renforcer une éducation néolibérale de type privée-publique (ou simplement privée) au lieu de concevoir l'éducation comme un droit méritant d'être financé par des fonds publics. Les inégalités de genre dans le domaine de la recherche sur la santé ont par ailleurs renforcé les préjugés, ayant parfois des effets dévastateurs sur la santé des femmes et des personnes non binaires.

LE FINANCEMENT GÉNÉRIQUE PEUT AUSSI DILUER LES SOLUTIONS À DES PROBLÈMES PRESSANTS EN ORIENTANT L'ARGENT VERS LA PRESTATION DE SERVICES SOCIAUX ET VERS LES OEUVRES DE CHARITÉ SANS S'ATTAQUER AUX CAUSES PROFONDES DES INÉGALITÉS OU À LA DÉTÉRIORATION DES SERVICES PUBLICS AU PRÉALABLE.

⁵ Ce chiffre est basé sur les derniers calculs que nous avons effectués à partir des données du travail conjoint du Human Rights Funders Network intitulé Advancing Human Rights : The State of Global Foundation Grantmaking et concorde avec la recherche sur l'octroi de subventions pour le changement social (p. ex. Jenkins, J. C. (1998). Channeling Social Protest : Fondation Patronage of Contemporary Social Movements. Dans W. W. Powell & E. S. Clemens (éd.), Private Action and the Public Good (p. 206–216). New Haven: University Press.).

Le financement générique peut aussi diluer les solutions à des problèmes pressants en orientant l'argent vers la prestation de services sociaux et vers les oeuvres de charité sans s'attaquer aux causes profondes des inégalités ou à la détérioration des services publics au préalable. Ce phénomène est également susceptible de se renforcer dans les espaces culturels inaccessibles à de nombreuses personnes.

Une partie de cet argent pourrait entrer dans les catégories du financement potentiel et détourné et même du financement « contre » (voir catégorie suivante). Mais soyons honnêtes, il faudra attendre longtemps pour qu'au sein de notre système, une part importante du financement générique soit redirigée vers le changement social féministe. Certes, nous continuerons à lutter contre les contextes néfastes et à attirer l'attention sur les approches en matière de changement structurel, mais nous n'avons pas pour objectif fondamental d'obtenir ou d'influencer la majeure partie de ce financement générique.



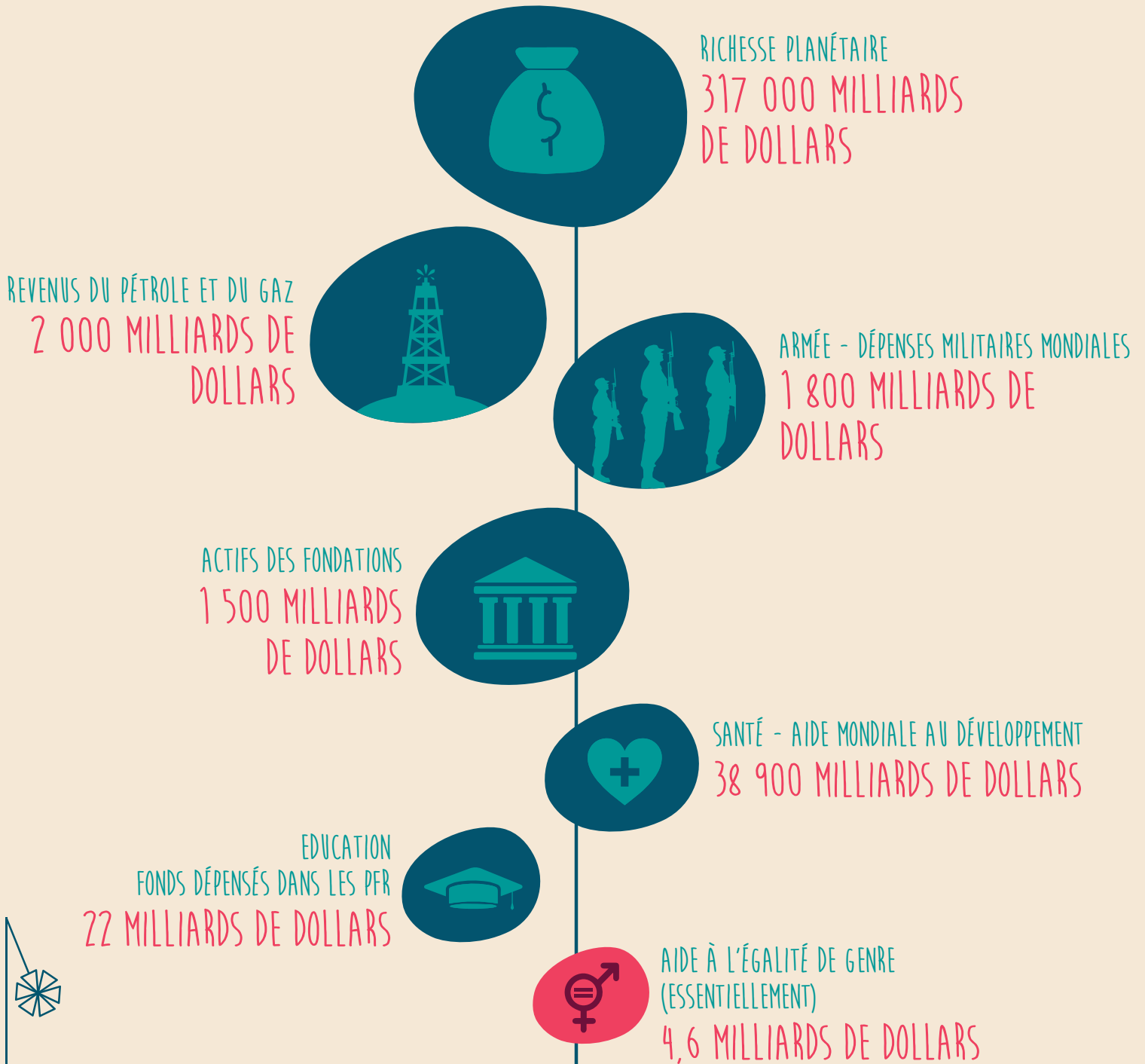
LE FINANCEMENT « CONTRE »

Il s'agit d'argent qui finance expressément les enjeux et les acteurs·trices qui **entravent le changement social féministe**. C'est souvent le plus insidieux et le plus difficile à pister, et on peut le retrouver au sein même d'institutions qui prônent l'égalité de genre et les droits des femmes dans d'autres secteurs.

Dans sa forme la plus extrême, le « financement contre » fait allusion à un financement assez bien organisé de mouvements et d'initiatives anti-droits qui nuisent à la justice de genre de par le monde. (Il peut s'agir, par exemple, d'enveloppes de subsides à orientation religieuse fondamentalistes, telles celles décrites dans la section « financement générique » ci-dessus). Telles sont les dynamiques émergentes qui relient les acteurs·trices corporatifs·ves, fondamentalistes et fascistes au sein des structures de pouvoir politique et économique. Le [financement des mouvements et programmes anti-droits](#) provient du secteur privé et de [personnes extrêmement riches](#), mais ce financement est souvent occulté et commence tout juste à être révélé au grand jour.

IL S'AGIT D'ARGENT QUI
FINANCE EXPRESSÉMENT
LES ENJEUX ET LES
ACTEURS·TRICES
QUI ENTRAVENT LE
CHANGEMENT SOCIAL
FÉMINISTE.

Parallèlement, le « financement contre » englobe le contexte plus large des flux de financement qui affectent négativement le changement social féministe, notamment lorsque le financement est accordé au militarisme, à des projets qui dégradent l'environnement naturel, lorsqu'il engendre des inégalités extrêmes en termes de richesse et d'autres injustices qui aggravent les inégalités liées au genre. L'image ci-dessous donne un aperçu de l'ensemble des flux qui oeuvrent contre les intérêts des mouvements féministes⁶.



⁶ Sources du schéma ci-dessous : les fondations; total des dépenses militaires mondiales ; la richesse planétaire ; la santé ; l'éducation ; l'aide à l'égalité de genre comme objectif principal ; et le pétrole et le gaz.

Dans le paysage actuel du financement, la plus grande part des ressources globales mondiales - comme les 1 686 milliards de dollars de dépenses militaires annuelles mondiales et la concentration de [82 % de la richesse mondiale par 1 % de la population](#) - reste invisible. L'argent qui s'écoule dans notre écosystème ne peut être dissocié de ce contexte.

Le financement « contre » nous oblige à examiner les contradictions fondamentales inhérentes à l'écosystème.

Comme nous nous le sommes demandé [dans un autre article](#) :

Comment expliquer, par exemple, que les programmes de subventions aux organisations féministes proviennent d'organismes qui se font également les champions de la [privatisation des terres](#) ou qui investissent massivement dans [les industries extractives](#) ? Qu'en est-il de la « charité » des entreprises dont les pratiques de travail exploitent les inégalités plutôt que de les réduire⁷ ?

Ce ne sont pas des questions abstraites, mais bien des réalités pour bon nombre des acteurs·trices qui soutiennent le changement social féministe. De plus en plus, les mouvements féministes et leurs allié·e·s s'interrogent sur ces questions macroéconomiques et sur la provenance des ressources qui sont affectées à la société civile - et à quel prix- , et réclament une plus grande responsabilisation des organismes subventionnaires.

Dans un écosystème, il faut faire toute la lumière sur le financement « contre ».

Et c'est là que ça commence à devenir intéressant.

⁷ Miller, Kellea. 13 mars 2019. « Des taxes, des taxes, des taxes. Tout le reste, à mon avis, c'est des conneries. » AWID.

DYNAMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME ACTUEL



NOUS étudions ici les différents types de bailleurs de fonds pour faire la lumière sur le pouvoir qu'ils détiennent, l'argent qu'ils gèrent et les rôles qu'ils peuvent jouer pour progresser vers un écosystème plus équilibré.

Bien sûr, **tous les bailleurs de fonds ne sont pas les mêmes**. Les individus et les institutions font face à des contraintes, des priorités et des exigences différentes selon leur situation.

Le cadre écosystémique tient compte de ces distinctions, en énonçant d'abord les différences entre les secteurs généraux de financement. Nous nous attardons aussi sur les lieux accessibles par les mouvements où ils ont un pouvoir de décision leur permettant de définir les priorités et les stratégies génératrices de ressources. Cette vision relationnelle s'éloigne de la notion de « qui finance les droits des femmes ? » pour s'orienter vers une compréhension beaucoup plus complexe de la façon dont les ressources circulent entre les organisations, en faveur ou non du financement direct des mouvements féministes, et d'où proviennent ces ressources.

Le développement international désigne la combinaison des agences bilatérales et multilatérales qui octroient des subventions et dirigent des programmes de développement, notamment ceux en rapport avec l'égalité de genre et les droits des femmes. Ces deux formes de financement se retrouvent généralement dans l'aide publique au développement (APD)⁸.

Les bailleurs de fonds bilatéraux

Le financement « bilatéral » est de l'argent versé par un gouvernement seul, habituellement géré par des agences nationales de développement. Par exemple, le gouvernement des Pays-Bas a joué un rôle de premier plan dans le [développement de mécanismes de financement bilatéral](#), tels que le fonds pour la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement 3 (OMD3) et son successeur, Funding Leadership and Opportunities for Women, afin de soutenir les organisations de droits des femmes à travers le monde.

⁸ Nous n'employons pas le terme « développement international » à la légère. C'est à la fois un cadre et une réalité complexes, dans lesquels les pays ayant tiré profit des extractions dans le Sud global consacrent désormais des ressources à leurs propres programmes. Bien que ce système soit souvent étiqueté de bien social, il est loin d'être neutre. Comme le résumait une critique récente, « les pays donateurs utilisent des prêts écrasants comme des armes pour promouvoir leurs propres intérêts ». Nous conservons le terme ici pour refléter l'ensemble du domaine et le situer dans un contexte politique et économique plus large.



LE DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

LES GOUVERNEMENTS
LOCAUX & NATIONAUX

LES ONG
INTERNATIONALES

LES FONDATIONS

LE SECTEUR PRIVÉ

LES FONDS DE FEMMES
ET FONDS FÉMINISTES

LE RESSOURCEMENT
AUTONOME



Les bailleurs de fonds multilatéraux

Le financement « multilatéral » provient de nombreux gouvernements et organismes différents (y compris de multiples bailleurs de fonds bilatéraux) et est généralement géré par une organisation internationale telle que la Banque mondiale ou l'ONU. Ces entités sont considérées comme des mécanismes de coordination et de rationalisation de l'aide provenant de sources multiples. Parmi les exemples d'égalité de genre, on peut citer l'initiative Spotlight pour mettre fin aux violences faites aux femmes de l'ONU et de l'Union européenne s'élevant à 500 millions d'euros et le Fonds des Nations unies pour l'égalité de genre. La grande majorité du financement multilatéral va directement aux gouvernements ou reste au sein même des agences de développement.

Ce type de financement, souffrant d'un manque d'efficacité économique et lié à des modèles de développement « de croissance économique » qui ne sont pas fondés sur les droits, est particulièrement bureaucratique.

Dans l'écosystème actuel et malgré une vague récente de nouveaux engagements s'élevant à plus d'un milliard de dollars, les ressources internationales de développement sont souvent inaccessibles car soumises à des exigences auxquelles la plupart des organisations féministes ne pourront jamais répondre, acheminées par des ONGI, d'autres gouvernements ou agences de développement.

En outre, ce financement est politique, certains pays s'engageant dans l'allocation préférentielle ou conditionnelle de fonds (comme le refus de financer certains programmes de travail tels que les droits en matière de santé sexuelle et reproductive). Cela peut dépendre d'un certain nombre de facteurs tels que les intérêts économiques et autres du pays donateur, l'idéologie ou la géopolitique et la pression politique nationale.

Au sein même du secteur du développement international, des pratiques de développement néfastes (du financement « contre ») et des programmes pour les droits des femmes et l'égalité de genre se côtoient dans la même institution. Par exemple, les pays bénéficiaires de programmes d'aide à grande échelle destiné au développement international sont souvent soumis à des « conditionnalités » ou des

DANS L'ÉCOSYSTÈME ACTUEL, LES RESSOURCES INTERNATIONALES DE DÉVELOPPEMENT SONT SOUVENT INACCESSIBLES CAR SOUMISES À DES EXIGENCES AUXQUELLES LA PLUPART DES ORGANISATIONS FÉMINISTES NE POURRONT JAMAIS RÉPONDRE.

exigences préalables à la réception de ces fonds. Les conditionnalités imposent en grande majorité des mesures d'austérité et d'autres politiques économiques qui dépouillent le public de l'accès à des services sociaux et confient un plus grand contrôle aux entreprises privées, ce qui est incontestablement préjudiciable à l'égalité de genre. Ces contradictions sont un levier - un point à partir duquel les initié-e-s peuvent commencer à se mobiliser, s'interroger et trouver un rôle à jouer afin de faire évoluer tout l'ensemble.

Nous observons dans ce secteur une vague d'intérêt et d'engagement envers les idéaux d'égalité de genre. Le moment est venu de transformer ces promesses en pratiques éprouvées pour soutenir le changement social féministe.

Dans l'écosystème actuel, les individus et programmes qui se sont engagé-e-s à promouvoir l'égalité de genre dans le cadre des financements bilatéraux et multilatéraux ont le potentiel de jouer un rôle en ouvrant l'accès à de nouvelles ressources, souvent à grande échelle. Avec de la créativité, et sur la base des recommandations formulées depuis de nombreuses années par les mouvements féministes, ielss pourraient trouver des moyens de transférer des fonds *directement aux mouvements féministes, en particulier dans le Sud global*. **Ce potentiel réside dans leur volonté de :**

- **OUVRIR DES ESPACES DÉDIÉS** pour écouter s'exprimer les mouvements.
- **PARTAGER LES EXPÉRIENCES ET LES ENSEIGNEMENTS TIRÉS** de collaborations avec d'autres mouvements.
- **TRAVAILLER ENSEMBLE**, par exemple par le biais de financements communs ou de fonds multidonateurs.
- **CHANGER LEURS PROPRES INSTITUTIONS** afin de combattre les programmes contradictoires, les exigences restrictives et les obstacles qui limitent leur responsabilisation face aux mouvements.
- **PLAIDER EN FAVEUR** de la participation d'autres organismes bilatéraux à des programmes féministes.
- **S'ATTAQUER AUX POLITIQUES ET AUX STRATÉGIES** de leurs propres gouvernements et institutions lorsqu'elles minent les causes féministes et de justice sociale et l'activisme qui en découle.

Les gouvernements locaux & nationaux

Les recherches antérieures de l'AWID ont montré que les fonds octroyés par les gouvernements locaux et nationaux représentent 20% du revenu total des organisations de défense des droits des femmes. Il est souvent difficile de pister cette importante source de financement, qui peut être allouée par l'entremise de programmes gouvernementaux ou de subventions directes. Certaines de ces ressources sont également liées à l'aide fournie par les institutions internationales de développement aux gouvernements nationaux, entraînant notamment les effets néfastes décrits ci-dessus. Une fois de plus, la compréhension des liens entre ces formes de financement fait partie de l'élan d'une approche écosystémique.

Le simple suivi des fonds locaux et nationaux et la différenciation entre le financement direct et le financement potentiel ou détourné constituerait un bon point de départ pour comprendre où ceux-ci se situent dans l'écosystème.

Cette démarche permet de faire la lumière sur les pratiques contradictoires qui, comme dans d'autres secteurs, peuvent exister au sein d'un même gouvernement. La proximité des gouvernements nationaux et locaux avec les mouvements féministes leur donne un point d'observation unique pour soutenir le changement social. Cette même proximité représente une menace majeure lorsque les gouvernements sont hostiles aux droits humains et au changement social féministe. Il est essentiel d'être conscient·e de ces différences au sein de l'écosystème.

Pour les gouvernements qui aspirent à soutenir l'égalité de genre et le changement social féministe, faire évoluer l'écosystème implique à la fois des pratiques financières et une ouverture délibérée de l'espace politique. **Ils peuvent :**

- **ASSUMER LEURS RESPONSABILITÉS** pour assurer un environnement propice à la réalisation progressive de l'égalité de genre, en particulier le travail des mouvements féministes et des défenseur·e·s des droits des femmes, notamment par des approches de [protection intégrée](#).

- **S'ENGAGER À MOBILISER DES RESSOURCES** – y compris par le biais de mesures fiscales - qui aideront les services sociaux à réduire le fardeau des soins revenant aux femmes et d'autres formes d'inégalités.
- **SUIVRE LES FINANCEMENTS LIÉS AU GENRE** (par exemple, la budgétisation sensible au genre) et distinguer les financements directs des budgets plus larges en faveur de « l'égalité de genre ».
- **APPORTER UN SOUTIEN DIRECT AUX MOUVEMENTS FÉMINISTES** et/ou s'associer à des mouvements féministes lors de la phase de programmation.
- **TRAVAILLER AVEC LES MOUVEMENTS FÉMINISTES NATIONAUX** afin d'intégrer leurs agendas dans les espaces mondiaux et multilatéraux.
- **PLAIDER EN FAVEUR DES PROGRAMMES FÉMINISTES** et d'un soutien économique durable au sein des programmes internationaux de développement et d'autres espaces intergouvernementaux.

Les ONG internationales

Ces puissants acteurs sont des relais de l'aide bilatérale et multilatérale, mais ils génèrent aussi leurs propres revenus grâce à la collecte de fonds. Les déséquilibres de pouvoir entre les ONG internationales largement dotées de ressources et les organisations féministes dans leur propre contexte ont récemment été illustrés par le Fonds mondial pour les femmes du Royaume-Uni :

Une étude réalisée en 2016 par le Comité d'aide au développement de l'OCDE a révélé que, sur les 35,5 milliards de dollars versés par les donateurs pour soutenir l'égalité de genre en 2014, environ 10 milliards de dollars sont allés aux organisations de la société civile (OSC), dont seulement 8 % directement aux OSC des pays en développement - laissant 92 % aux ONGI. Cette inégalité n'a fait que s'accroître ces dernières années, le montant de l'aide accordée aux organisations du monde en développement diminuant depuis 2012, tandis que le financement des ONGI a augmenté⁹.

Compte tenu de ce déséquilibre de pouvoir, quel rôle les ONGI peuvent-elles jouer dans l'écosystème ? **Elle peuvent :**

⁹ Voir leur rapport, *Sisterhood, Solidarity, and Shifting the Power*.

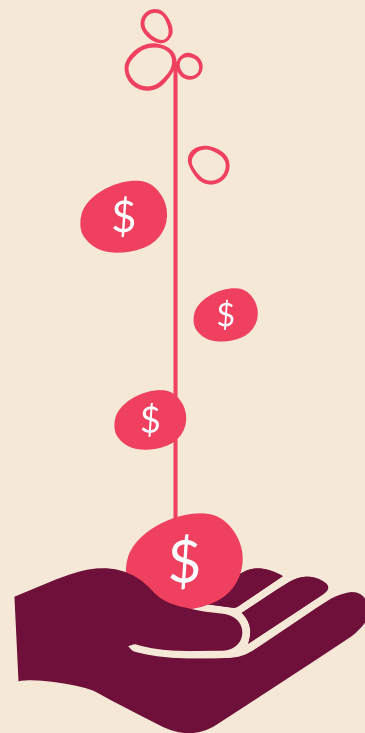
- **FAIRE UN BILAN HONNÊTE** de la place qu'elles occupent dans l'écosystème et de la façon dont elles peuvent transférer le pouvoir en faveur des mouvements.
- **NE PAS ENTRER EN CONCURRENCE INÉGALE** inégale avec les organisations et mouvements de droits des femmes dans le but d'accéder au financement.
- **EXAMINER LEURS PROPRES PRATIQUES EN TANT QU'INTERMÉDIAIRES.** Dans les cas où elles fournissent des ressources aux mouvements féministes, sous quels termes et conditions le font-elles ? Comment peuvent-elles s'orienter vers des partenariats d'égal à égal, au lieu de relations transactionnelles avec les « agents de mise en oeuvre locaux » ?
- **FOURNIR UNE COMPTABILITÉ PLUS TRANSPARENTE** des ressources qui sont fournies à la fois directement et aux mouvements féministes.

Les fondations

Les fondations vont des grandes fondations privées aux petites fondations familiales en passant par les fondations publiques qui recueillent des fonds pour toutes sortes de causes. Celles-ci entrent dans la catégorie de la philanthropie, même si la philanthropie peut aussi inclure la richesse de particuliers.

Les racines de la philanthropie sont enchevêtrées : la richesse accumulée au fil des générations, qui exacerbe et profite des inégalités massives ; les montages fiscaux conçus pour privatiser des fonds publics et les ressources thésaurisées entre les mains d'une minorité. Comme l'écrit Edgar Villanueva dans [Decolonizing Wealth](#), « la philanthropie traditionnelle repose sur la préservation de la richesse et, trop souvent, cette richesse est fondamentalement de l'argent qui a été volé deux fois, la première fois par l'exploitation de type coloniale des ressources naturelles et une main-d'œuvre bon marché, et la seconde fois par la fraude fiscale ».

Les fondations sont notoirement opaques et antidémocratiques et les décisions sont prises à huis clos. Comme nous l'avons déjà mentionné, la grande majorité de l'argent des fondations est destinée à des « causes » et à la « charité » plutôt qu'à des changements sociaux progressistes et de plus en plus de programmes rétrogrades anti-droits sont soutenus.



En même temps, les fondations qui *s'intéressent ou pourraient s'intéresser* aux questions de changement social jouent un rôle important dans l'écosystème de financement. Souvent composées de personnes fortement engagées en faveur du changement social, ces fondations apportent d'importantes ressources à nos mouvements. En 2016 seulement, les fondations ont accordé au moins 2,8 milliards de dollars pour promouvoir les droits humains. On constate aussi des efforts visant à s'interroger sur la façon de (ré)organiser la philanthropie dans le sens d'un changement systémique, tout en reconnaissant la complexité de la situation qui veut que « la philanthropie est intégrée dans les processus d'extraction et d'accumulation de richesse que nous essayons de changer ».

Les fondations contemporaines sont davantage que les ressources qu'elles donnent. Ce sont aussi des endroits où il est possible de détenir et de générer de l'argent grâce à des placements. Selon une étude réalisée en 2018 sur la philanthropie mondiale, plus de 90 % des fondations privées sont indépendantes et leurs actifs dépassent 1 500 milliards de dollars US, largement concentrés aux États-Unis (60 %) et en Europe (37 %). En comparaison, les fondations ne dépensent en moyenne que 10 % de l'actif qu'elles détiennent. Les 90 % restants sont placés dans des fonds d'investissement et des actifs, générant des rendements de manière indéfinie dans le temps.

Ces réserves de ressources non allouées sont de plus en plus scrutées à la loupe. Un nombre réduit de fondations sont devenues « dépensières », cherchant à distribuer la totalité de leurs actifs. D'autres envisagent des investissements d'impact et d'autres moyens pour aligner les fonds de dotation sur leurs valeurs.

Pour créer un écosystème plus robuste et plus équilibré, les fondations peuvent :

- **FOURNIR UN SOUTIEN DE BASE**, flexible et pluriannuel directement aux mouvements féministes. Depuis plus d'une décennie, les mouvements féministes appellent à ce que l'on entende leur recommandation catégorique et définitive en faveur d'**un financement plus important et de meilleure qualité.**

PLUS DE 90 % DES
FONDACTIONS PRIVÉES
SONT INDÉPENDANTES ET
LEURS ACTIFS DÉPASSENT
1 500 MILLIARDS DE
DOLLARS US.

- **SOUTENIR LA VASTE DIVERSITÉ DES FORMES D'ORGANISATIONS** en fonction de leur localisation au sein de l'écosystème. Il peut s'agir de financer des groupes communautaires ou de trouver des moyens de combler le déficit de financement qui aide les groupes féministes de taille moyenne à rivaliser pour obtenir des ressources plus importantes, comme le financement bilatéral.
- **RÉPONDRE AUX PRIORITÉS DES MOUVEMENTS** et intégrer des mesures qui les responsabilisent.
- **COLLABORER**, en particulier afin de soutenir les initiatives transversales et l'approche intersectionnelle.
- **ÉVALUER LES PRATIQUES INTERNES** afin de déterminer où le pouvoir est détenu ou thésaurisé.
- **EMBAUCHER DU PERSONNEL ET DES MEMBRES** du conseil d'administration issu·e·s des mouvements et des communautés-mêmes.
- **PROMOUVOIR, PROMOUVOIR ET PROMOUVOIR :**
 - **ASSUMER LA RESPONSABILITÉ** d'étendre le champ des bailleurs de fonds, y compris d'inclure des allié·e·s issu·e·s de la catégorie du financement « potentiel »;
 - **SIGNALER LES FINANCEMENTS DÉTOURNÉS** et, le cas échéant, servir d'intermédiaire ou d'interlocutrices pour acheminer les ressources vers les mouvements ;
 - **TRAVAILLER AVEC LES PORTEFEUILLES** de leurs propres institutions pour jeter des ponts entre les grands fonds communs de financement et le changement social féministe.
- **ALIGNER RIGOREUSEMENT LES PRATIQUES D'INVESTISSEMENT** et les politiques institutionnelles sur leurs propres objectifs et les valeurs.
- **ADOPTER UNE ATTITUDE HONNÊTE À PROPOS DE LA RICHESSE PHILANTHROPIQUE.** Soutenir explicitement le travail de démocratisation et de décentralisation des richesses, de la lutte contre les inégalités économiques et de redistribution des fonds publics au public lui-même.

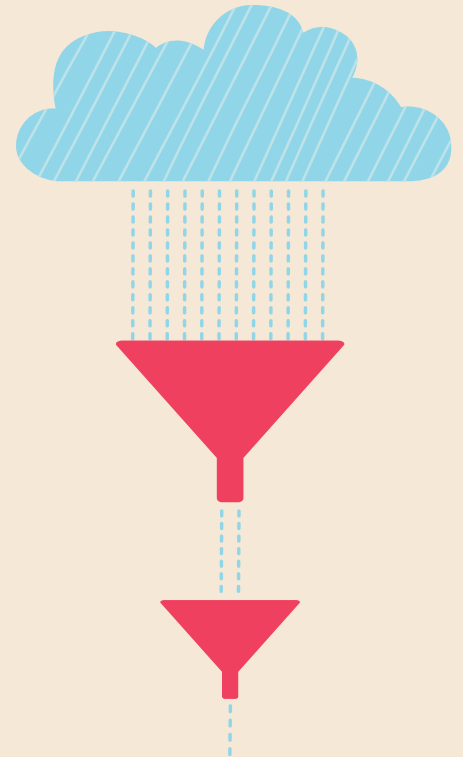
Le secteur privé

Le secteur privé est un acteur relativement récent, mais de plus en plus important dans l'écosystème de financement. Il est extrêmement diversifié, mais pour la clarté de l'analyse, nous considérons que le secteur privé a pour but premier les activités de recherche de profit, que ce soit par la production de biens et/ou de services.

Les modèles de financement dirigés par le secteur privé ont eu un impact négatif sur l'écosystème de financement. Dans son livre, [Winners Take All](#), Anand Giridharadas remet en question le principe des solutions fondées sur le marché qui se prétendent gagnantes à tout point de vue pour la société : « à une époque définie par un abîme entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui n'en ont pas, les élites ont répandu l'idée que les gens doivent être aidés, mais uniquement d'une manière favorable au marché et ne perturbant pas les équations fondamentales du pouvoir. » Il soutient que de telles approches minent le rôle du gouvernement et échouent à démocratiser des ressources qui auraient dû être publiques dès le départ.

Pour analyser les dynamiques de l'écosystème de financement actuel par rapport au secteur privé, il faut commencer par l'analyse du pouvoir et de la politique qui se cachent derrière l'argent privé. C'est ce que continuent de faire les mouvements féministes, comme l'AWID avec son initiative [Construction d'économies féministes](#). En 2013, l'AWID a procédé à une cartographie préliminaire de 170 initiatives du secteur privé représentant 14,6 milliards de dollars d'engagements centrés sur les femmes et les filles. De ce nombre, seuls 14 % portaient sur les droits des femmes et seuls 9 % offraient un financement direct sous quelque forme que ce soit aux organismes de défense des droits des femmes. La part du lion de ces fonds a été « détournée » vers les [fondations de ces mêmes entreprises](#), et concentrée sur des initiatives en faveur des femmes et des filles au niveau individuel, et a privilégié des résultats rapides et quantifiables, ne serait-ce que pour renforcer les stratégies commerciales globales des entreprises dans les pays où elles opèrent.

Pour les bailleurs de fonds - en particulier les fondations, les gouvernements et les organismes internationaux de développement



qui adoptent la logique d'affaires et les partenariats public-privé - et les acteurs·trices du secteur privé, nous voyons plusieurs façons de promouvoir un écosystème de financement féministe :

- **ÉCOUTER LES FAITS ET LES DONNÉES PROBANTES** : les modèles comme les partenariats public-privé continuent de prendre de l'ampleur et de connaître du succès auprès des décideurs·euses et des bailleurs de fonds, malgré les preuves accablantes de recherches démontrant leur incapacité à tenir leurs promesses.
- **ADOPTER DES APPROCHES DU FINANCEMENT PRIVÉ FONDÉES** sur les droits humains, sans aucun compromis. Appliquer une approche intersectionnelle et enraciner leurs pratiques dans les analyses féministes de l'économie.
- **POSER LES QUESTIONS DIFFICILES** : quel est l'objectif ultime de ces initiatives - le profit, les relations publiques ou contribuer à des changements structurels plus vastes? Quels sont les *coûts* de cette approche ? Où l'argent privé soutient-il l'égalité de genre et où entrave-t-il complètement le changement social ?
- **REDIRIGER LE FINANCEMENT DÉTOURNÉ ET POTENTIEL**, ainsi que le financement « contre ». En cas d'avancées positives, les transformer en financement direct.
- **RESPECTER LE LEADERSHIP** des mouvements féministes et travailler en partenariat avec eux selon leurs propres modalités. Exploiter et suivre les connaissances et expériences extraordinaires de ces dernières en matière de changement structurel au lieu de poursuivre ses propres approches et/ou copier/coller leur modèle d'entreprise dans le domaine complexe de l'égalité de genre.
- **PRIVILÉGIER LA COHÉRENCE DES POLITIQUES**. Ce que l'on donne ou investit dans une branche de la compagnie ne peut pas être compromis par les pratiques d'une autre. Par exemple, le financement de campagnes publiques destinées à mettre fin à la violence à l'encontre des femmes est contre-productif et préjudiciable si l'entreprise qui la dirige - ou sa filiale - viole les droits du travail dans d'autres régions du monde.
- **AUTORISER ET INVITER LES FÉMINISTES** à examiner de près le secteur du financement privé et à rendre des comptes aux mouvements féministes, et non seulement aux conseils d'administration ou aux investisseurs des entreprises.
- **TRAVAILLER AVEC LES FÉMINISTES DANS LEURS PROPRES INSTITUTIONS**. Promouvoir les femmes des communautés marginalisées, y compris les lesbiennes, les transgenres et les personnes intersexuées ayant des liens avec les mouvements en position de pouvoir. Faites confiance à leur leadership pour savoir où et comment investir et où se dessaisir.

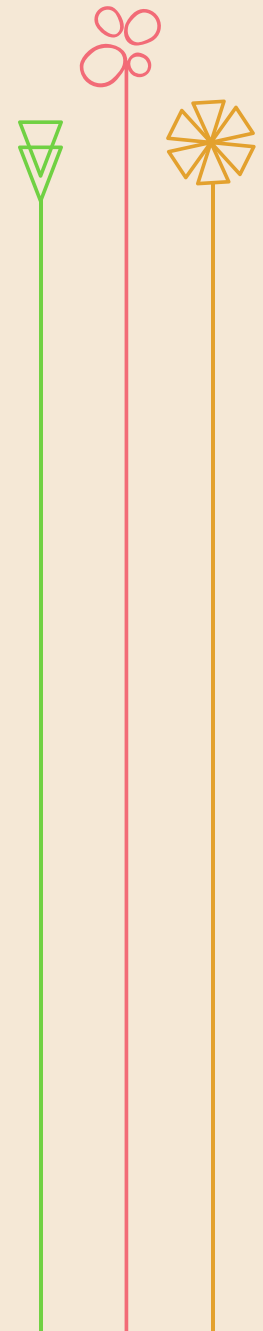
Les fonds de femmes et fonds féministes

Les fonds et fondations de femmes et féministes se consacrent exclusivement au travail féministe et sont souvent le résultat direct du sous-financement et des défis significatifs auxquels les mouvements féministes sont confrontés. Citons par exemple le Fonds mondial pour les femmes, FRIDA, Astraea Lesbian Foundation for Justice, Central American Women's Fund, Mama Cash, African Women's Development Fund, Urgent Actions Funds et de nombreux autres fonds régionaux et nationaux.

[Prospera](#), le réseau international de fonds pour les femmes, compte 38 membres dans 33 pays qui accordent des subventions estimées à 100 millions de dollars par an. En plus des activités de subventionnement, bon nombre de ces organismes s'engagent également dans le travail de renforcement du mouvement féministe, tels que la recherche et le plaidoyer.

Les fonds pour les femmes, ainsi que les ONG et les réseaux régionaux plus importants, jouent un rôle central dans l'écosystème de financement féministe, rendant accessibles des fonds auxquels les petites organisations féministes auraient autrement trop de difficulté à obtenir. Bien qu'il s'agisse d'une somme relativement minime dans l'écosystème global, l'importance des fondations dirigées par des féministes ne doit pas être sous-estimée.

Tandis que les fonds pour les femmes se placent de plus en plus au carrefour entre les mouvements et les autres sources de financement, ils continuent de poser les questions épineuses : comment les organisations féministes se trouvant à cette intersection conservent-elles leur intégrité et poursuivent-elles leur politique féministe ? Comment cet accès accru peut-il être une ressource pour les plus marginalisé·e·s des mouvements ? Où sont les leviers propres aux fonds des femmes et comment peuvent-ils continuer à ouvrir l'espace aux activistes ?



Le ressourcement autonome

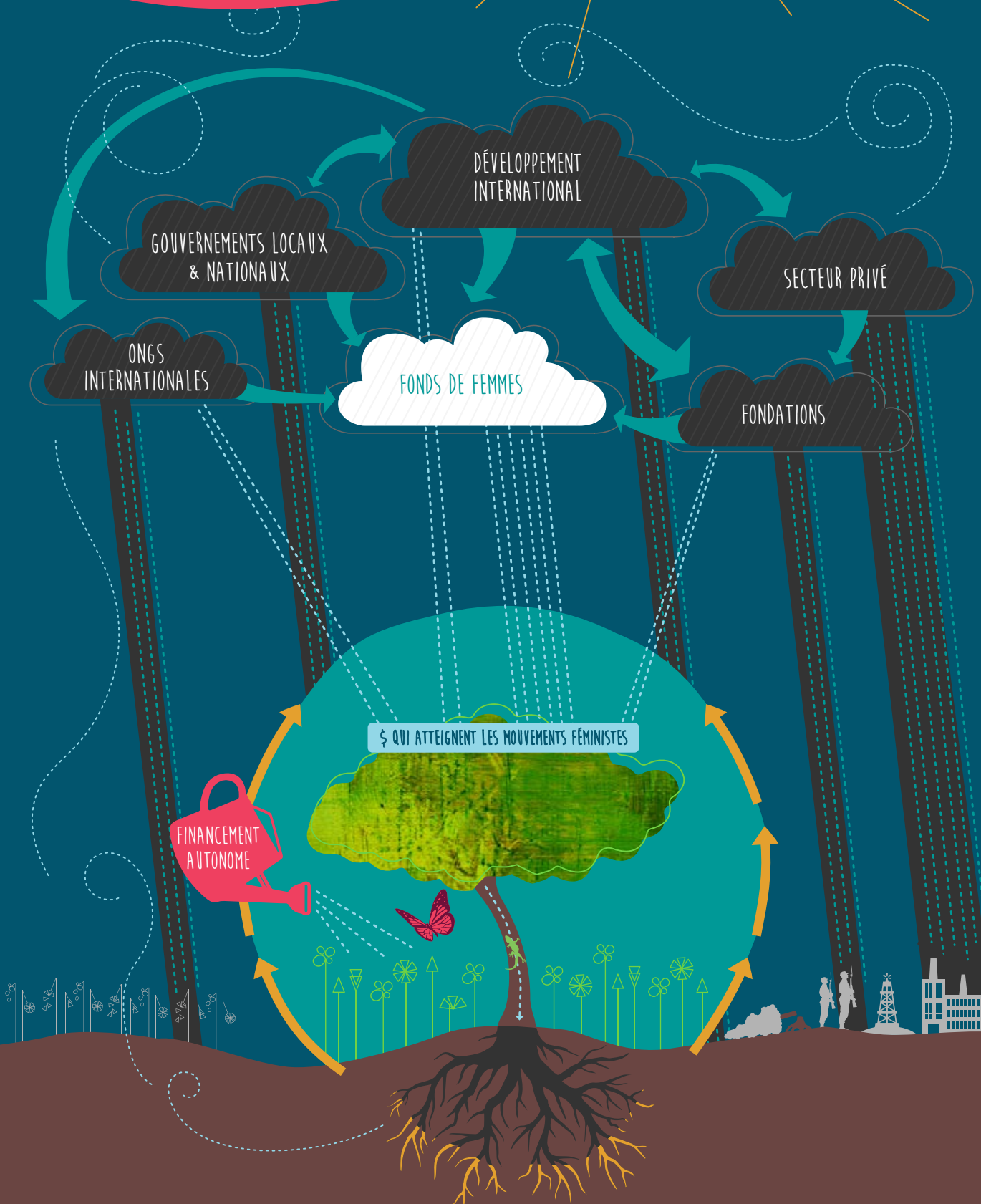
Souvent invisibilisés dans l'analyse du financement, les contributions financières, le savoir, le temps et l'énergie des mouvements eux-mêmes contribuent directement au financement du changement social féministe. À l'AWID, nous définissons le [ressourcement autonome](#) comme la façon dont « les mouvements mobilisent des ressources financières, humaines et matérielles qui soutiennent directement les objectifs libérateurs des projets politiques féministes ». Le financement autogénéré comprend habituellement les fonds que les organisations féministes génèrent elles-mêmes grâce aux cotisations de leurs membres et aux dons, par exemple.

Dans un écosystème équilibré, les ressources autonomes sont visibles et valorisées - tant pour le soutien financier qu'elles offrent que pour l'autonomie politique qu'elles peuvent apporter.

COMMENT CES FORMES DE FINANCEMENT
SE TRADUISENT-ELLES DANS
L'ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT ?

L'image ci-dessous illustre où nous en sommes actuellement.

OÙ EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?



RESSOURCEMENT POUR MOUVEMENTS FÉMINISTES

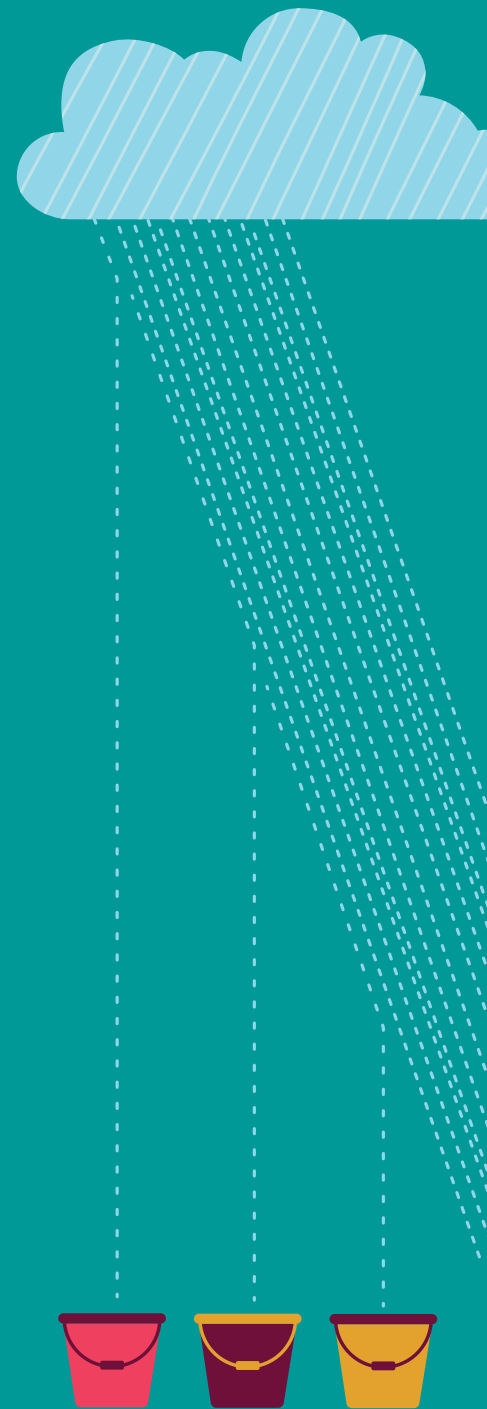
Nous voyons bien qu'en réalité, il pleut de l'argent. Mais cet argent ne parvient pas aux mouvements et organisations féministes qui font le plus gros du travail de transformation. C'est comme si un toit invisible recouvrait nos mouvements, et nous nous retrouvons muni-e-s de simples petits seaux, stratégiquement placés pour attrapper les fuites et les gouttes. Pendant ce temps, des milliers de litres sont acheminés dans des réservoirs et des cours d'eau auxquels nous n'avons non seulement pas accès, mais qui en plus sont utilisés pour irriguer des projets qui nous sont défavorables, tels que des infrastructures de développement comme des barrages ou des routes, ou des dépenses militaires, ou des entreprises dont les profits proviennent de l'exploitation de personnes et en particulier des femmes, des filles et des personnes trans et intersexes.

Nous observons également :

- La proximité entre les fonds pour les femmes et les mouvements féministes ;
- Les ressources détournées qui passent du développement international aux ONGI ;
- Le cycle pas très vertueux entre l'argent privé, la philanthropie et le développement, y compris l'ombre du financement *contre* le changement social féministe.

Le cycle de rétroaction entre les mouvements et les bailleurs de fonds est faible lui aussi. Cette image conduit à la question : lorsqu'une part aussi écrasante de l'argent n'arrive pas aux mouvements féministes ni aux mouvements de défense des droits des femmes, dans quelle mesure les mouvements définissent-ils leurs propres priorités et déterminent-ils ce qui est nécessaire dans leurs propres communautés et contextes ?

À l'heure actuelle, le pouvoir et l'argent sont encore essentiellement entre les mains des bailleurs de fonds.



NOUS NOUS RETROUVONS
MUNI·E·S DE SIMPLES
PETITS SEAUX,
STRATÉGIQUEMENT
PLACÉS POUR ATTRAPPER
LES FUITES ET LES
GOUTTES.

VERS UN ÉCOSYSTÈME ÉQUILIBRÉ

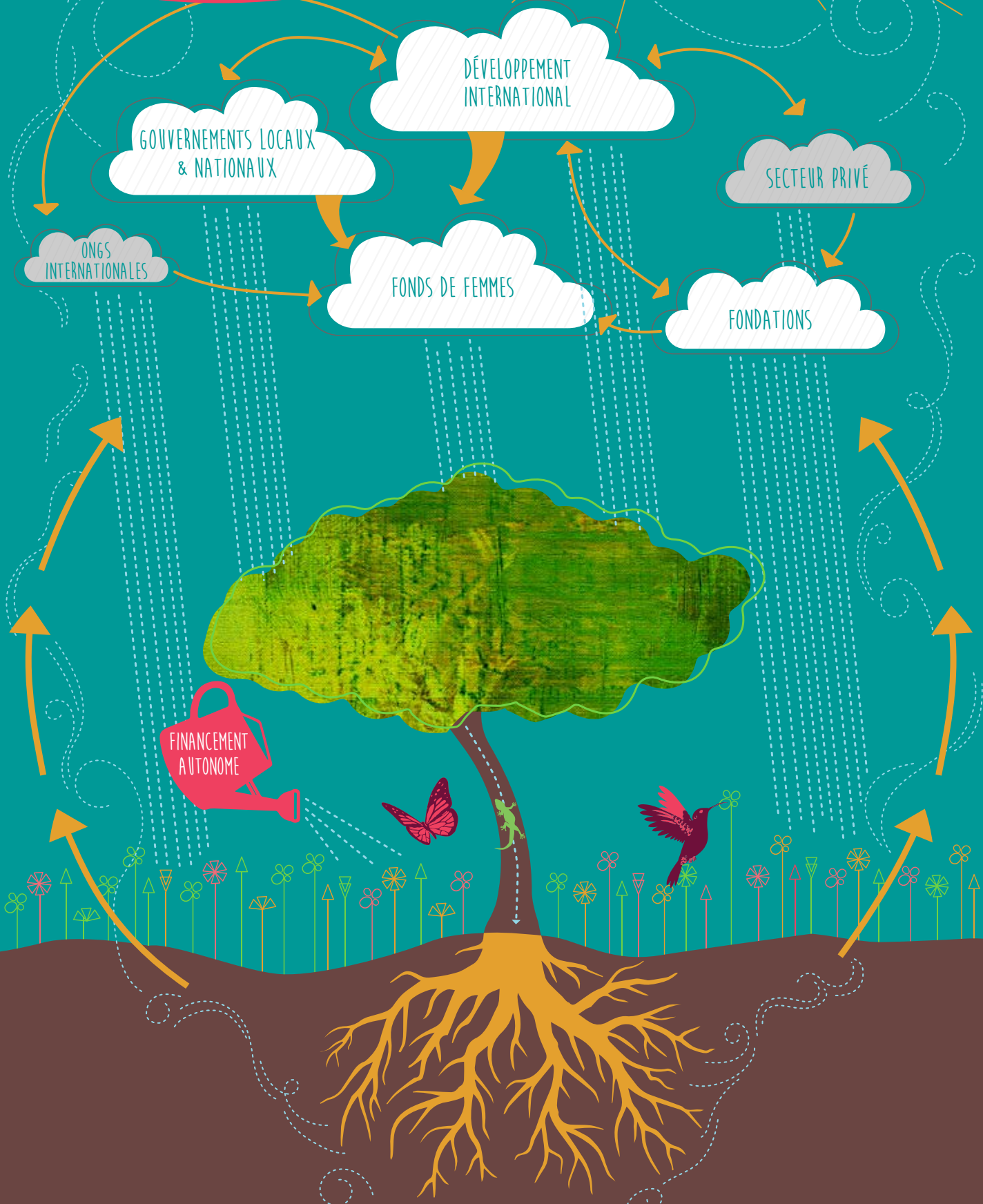


DANS UN ÉCOSYSTÈME DE FINANCEMENT FÉMINISTE ÉQUILIBRÉ, LES MOUVEMENTS FÉMINISTES — EN PARTICULIER DANS LE SUD MONDIAL — SE PLACENT EN PARTENAIRES ÉGAUX AU COEUR DU PROJET POLITIQUE POUR LA JUSTICE DE GENRE À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE. LES BAILLEURS DE FONDS ELLEUX-MÊMES VOIENT ET COMPRENENT LEUR RÔLE AU SEIN DE L'ÉCOSYSTÈME ET SONT CAPABLES D'ACTIONNER LES LEVIERS DU CHANGEMENT AFIN QUE LA NETTE MAJORITÉ DE LEURS ENGAGEMENTS DE FINANCEMENT À L'ÉGARD DE LA JUSTICE DE GENRE ET DES DROITS DES FEMMES AILLE DIRECTEMENT AUX MOUVEMENTS.

Les relations de pouvoir sont démythifiées et les asymétries de pouvoir identifiées, ce qui donne une image claire des possibilités que les mouvements ont ou n'ont pas d'influencer l'allocation des ressources qui les entourent. Dans un écosystème équilibré, cette boucle de rétroaction se traduit par une conversation transparente entre les bailleurs de fonds et les mouvements, afin que l'écosystème puisse réagir et s'adapter en conséquence.

L'image ci-dessous présente un écosystème équilibré : symbiotique, où les besoins des mouvements occupent une place centrale et où la destructivité du financement « contre » a été confrontée, voire, dans un monde idéal, éradiquée !

OÙ NOUS VOULONS ÊTRE



RESSOURCEMENT POUR MOUVEMENTS FÉMINISTES

COMMENT Y PARVENIR ?

Il existe des initiatives encourageantes visant à équilibrer l'écosystème.

Plus important encore, les féministes continuent de s'organiser aux quatre coins du monde. Non seulement iels sont les mieux placé·e·s pour faire appliquer les droits des femmes et la justice de genre, mais iels le font depuis très longtemps, avec des ressources très limitées. En tant qu'agents actifs du changement, ces mouvements continuent de faire valoir des arguments - et de prouver leur bien fondé ! - en faveur d'un financement durable versé directement aux mouvements et aux programmes féministes. **Imaginez** le monde que nous pourrions créer ensemble si nous disposions de ressources abondantes !

Un certain nombre de bailleurs de fonds s'efforcent de répondre à cet appel - à la fois par le biais de leurs subventions et par des activités de plaidoyer sur leurs propres terrains.

Dans le domaine de la philanthropie, l'octroi participatif de subventions et les approches alternatives systémiques du financement gagnent du terrain. Des réseaux comme PAWHR, [EDGE Funders Alliance](#) et Justice Funders organisent les donateur·trices pour que leur argent soit réellement investi dans la transformation sociale à long terme. D'autres, comme Thousand Currents, parlent de ce que signifie transformer la philanthropie et les systèmes de richesse de l'intérieur, en tenant compte de l'origine des bailleurs de fonds. Les fonds féministes et pour les femmes, eux, continuent de montrer qu'il est possible et nécessaire de soutenir les mouvements féministes. Par exemple, les principes de financement féministe d'Astraea Lesbian Foundation for Justice ouvrent la voie à un financement profond et puissant des mouvements féministes.

Dans le domaine du développement international, un certain nombre de bailleurs de fonds bilatéraux et multilatéraux collaborent plus étroitement avec les mouvements féministes pour combler l'écart entre le financement direct et le financement détourné dans leurs propres structures. Le Fonds d'affectation spéciale des Nations unies pour mettre fin à la violence contre les femmes a ouvert de nouvelles



IMAGINEZ LE MONDE
QUE NOUS POURRIONS
CRÉER ENSEMBLE SI NOUS
DISPOSIONS DE RESSOURCES
ABONDANTES !

possibilités avec des subventions plus modestes pour soutenir davantage de groupes de base. Le ministère néerlandais des Affaires étrangères et le Fonds Égalité d'Affaires mondiales du Canada se sont tous deux engagés à élaborer de nouveaux modèles afin de financer directement les mouvements féministes.

Ces initiatives, pilotées par des allié·e·s féministes et du personnel dédié au sein de leurs organismes ou domaines, sont encore beaucoup trop rares. Et aussi prometteuses soient-elles, il est temps de passer d'une vision restrictive et sectorielle à une vision plus large de l'écosystème.

Nous devons mettre notre analyse des autres acteurs·trices en évidence - ONGI, secteur privé, ressources autonomes - et les faire sortir de l'ombre. Ce faisant, nous pourrions mieux lever le voile sur les interactions entre les membres de l'écosystème et voir où les ressources sont bloquées ou détournées.

Nous devons continuer de nommer et de dénoncer les financements qui minent nos mouvements. Les mouvements féministes luttent pour la pureté de l'air, des pratiques de travail équitables, l'autonomie corporelle et des économies justes. Les allié·e·s au sein d'institutions doivent aussi remettre en question, signaler et modifier les pratiques qui constituent un obstacle ou un préjudice, et ce même au sein de leurs propres organisations.

Les mouvements féministes ne veulent pas uniquement participer au processus de création de l'écosystème qu'ils cherchent à créer. Si nous voulons faire prévaloir les droits des femmes et la justice de genre, il est nécessaire de placer les besoins et les exigences des mouvements en tête de la conversation et considérer les bailleurs de fonds comme des partenaires égaux, ou si vous voulez, comme « participant » au voyage avec nous plutôt que l'inverse.

RENVERSER LE SCÉNARIO

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de bailleurs de fonds qui soutiennent les mouvements féministes dirigés par leurs membres dans les pays du Sud ? Bien qu'il existe de nombreuses réponses, la question de la « capacité d'absorption », c'est-à-dire la capacité de gérer les subventions et de répondre aux besoins financiers, justifie depuis longtemps le soutien aux OSC et aux ONGI traditionnelles.

Cette prophétie auto-réalisatrice engendre un cycle dans lequel les organisations féministes ne peuvent pas recevoir les fonds qui prouveraient qu'elles sont en mesure de les absorber. Les fonds féministes pour les femmes compensent une petite partie de ce déficit, transformant de plus grosses enveloppes d'argent en formes et tailles plus accessibles pour les organisations du mouvement.

Mais imaginez que d'autres membres de l'écosystème se donnent pour mission de briser le cycle. Si les ONGI, les OSC et même certains gouvernements prenaient pour critère de leur « succès » le fait de soutenir les mouvements pour leur permettre d'absorber des fonds plus importants. Si, par exemple, après 5 ans de travail avec une organisation féministe, celle-ci n'est pas en mesure d'obtenir elle-même la subvention, on considère que le projet a échoué.

Ce type d'approche créative répartit les responsabilités en faveur de la création d'un écosystème plus durable et axé sur le mouvement.

RECOMMANDATIONS



Comment pouvons-nous concrétiser cela?

Il est temps que les bailleurs de fonds, les activistes et les allié·e·s soient
à l'aise dans l'inconfort, afin d'utiliser leur pouvoir.

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE EN TANT QU'ACTIVISTES

Nous avons évoqué le pouvoir que détiennent les mouvements féministes pour nous faire évoluer vers un écosystème de financement féministe équilibré. **Voici d'autres idées et sources d'inspiration :**

1. **NE VOYEZ PAS LE SYSTÈME COMME UN OBSTACLE INSURMONTABLE.** Le rapport qui existe entre une organisation et un bailleur de fonds est puissant et vous offre un espace où exercer votre esprit critique et votre sens politique. Revendiquez votre propre pouvoir dans vos rapports avec vos bailleurs de fonds.
2. **RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES DÉPLACEMENTS DES CAPITAUX** dans notre système économique. Le fait qu'ils soient si mystérieux est intentionnel - acquérir la [connaissance des flux financiers](#) et des systèmes économiques est un acte féministe !
3. Considérez-vous comme un·e agent·e actif·ve de l'écosystème. Signalez où l'argent est détourné et **PLAIDEZ POUR DES RESSOURCES QUI RÉPONDENT À VOS BESOINS** comme à ceux des mouvements féministes à plus large échelle.
4. Déterminez où vous pouvez **DÉTOURNER/ VOUS APPROPRIER LE POUVOIR.** Identifiez l'accès dont votre organisation, groupe ou collectif dispose au sein de l'écosystème de financement et assurez-vous d'aider d'autres membres de vos mouvements à y accéder. Vous pratiquerez ainsi la solidarité davantage que la compétition dans votre propre quête de ressourcement.
5. **FAITES BOUGER LES LIGNES DES BAILLEURS DE FONDS.** Beaucoup de bailleurs n'ont pas la perspective ni l'information pour réellement répondre à vos besoins. Organisez-vous avec d'autres personnes de vos mouvements pour dire « voici nos priorités ». Faites reculer les exigences qui sont trop lourdes ou qui ne vous servent pas de manière collective. Soulignez la nécessité d'un soutien de base. Mentionnez les bonnes pratiques d'autres bailleurs de fonds - un peu de concurrence entre les bailleurs ne fera pas de mal ! Demandez plus de collaboration entre les bailleurs de fonds, comme les fonds communs ou les formulaires de demande simples et normalisés.

6. **EXIGEZ DAVANTAGE DE VOS BAILLEURS DE FONDS** y compris de vous présenter à d'autres bailleurs de fonds ou de vous connecter à des espaces auxquels vous n'auriez peut-être pas accès autrement.
7. **ENCOURAGEZ VOS BAILLEURS DE FONDS À FAIRE LEUR PROPRE PLAIDOYER** et, si ça peut être utile, n'hésitez pas à établir des partenariats avec des bailleurs allié·e·s afin de faire valoir leur cause et influencer leurs pairs. Dans la mesure du possible, veillez à établir des conditions d'égal à égal avec vos partenaires.
8. N'ayez pas peur de **MONTRER L'APPROCHE INTERSECTIONNELLE ADOPTÉE AU SEIN DE VOTRE ORGANISATION**, même si les bailleurs de fonds offrent des subventions en silos. Plus nous présentons les réalités de notre organisation et refusons de cloisonner notre travail, plus nous réfutons le modèle de financement en silo. Ce n'est peut-être pas raisonnable quand vous êtes à la recherche de fonds, mais peut se faire après coup dans les interactions avec les bailleurs.
9. **VALORISEZ VOS CONTRIBUTIONS** en temps, argent et savoir, ainsi que celles de vos communautés et mouvements. Faites en sorte qu'elles soient visibles pour vos donateurs·trices. Le ressourcement autonome est un facteur inestimable de l'écosystème de ressourcement.
10. **DÉNONCEZ LES CONTRADICTIONS** au sein de l'écosystème de financement, y compris là où les ressources minent nos mouvements.
11. **POURSUIVEZ VOTRE ORGANISATION AUDACIEUSE ET COURAGEUSE !** Cet écosystème n'existerait pas sans vous.

RECOMMANDATIONS POUR LES BAILLEURS DE FONDS

Les bailleurs de fonds sont bien plus que l'argent qu'ils distribuent ; ils jouent des rôles déterminants dans le façonnage de l'écosystème dans son ensemble.

Les recommandations suivantes résument les principales façons dont tous les bailleurs de fonds peuvent contribuer à un écosystème de financement féministe plus solide et plus équilibré. (De la page 28 à 38, nous fournissons des recommandations par secteur pour des types de bailleurs de fonds spécifiques).

1. **IDENTIFIEZ LES LEVIERS DE CHANGEMENT QUI VOUS ENTOURENT - ET ACTIONNEZ-LES !** Peut-être s'agit-il d'ouvrir les espaces politiques que les mouvements souhaitent que vous ouvriez, ou de vous organiser avec des pairs bailleurs de fonds ou des activistes, ou de travailler au sein de votre propre institution pour faire bouger les aiguilles.
2. **AUGMENTEZ LE SOUTIEN DIRECT AUX MOUVEMENTS FÉMINISTES**, en particulier dans les pays du Sud. Il faut apporter un soutien de base et à long terme aux mouvements féministes menés par les membres qui travaillent à l'intersection des enjeux et des identités. Un financement aussi souple permet aux féministes de construire leurs réalités et d'élaborer leurs propres solutions.
3. **DÉCLOISONNEZ LES SILOS** afin de soutenir davantage le travail inter-mouvements dans des domaines où les féministes travaillent mais sont généralement sous-financé·e·s, notamment dans les communautés confrontées à la marginalisation et l'oppression, telles que les personnes migrantes et réfugiées, les personnes noires et autochtones, les travailleurs·euses du sexe, les communautés LGBTQI ou les femmes vivant avec un handicap.
4. **DISTINGUEZ LE FINANCEMENT** direct de celui qui est général (entre autres détourné & potentiel) **et assurez-en le suivi**. Cette démarche devrait se faire au sein des institutions ainsi que dans l'ensemble de l'écosystème.
5. **EXIGEZ LA COHÉRENCE DES POLITIQUES** : alignez rigoureusement vos investissements, vos subventions et vos politiques sur les valeurs féministes et de justice sociale que vous défendez. La divergence de valeurs doit être comblée.

6. **DEVENEZ DES PORTE-PAROLÉS.** Purement et simplement. Travaillez avec d'autres allié·e·s afin de créer des messages qui attireront d'autres personnes, y compris ceux qui entrent dans la catégorie de financement « potentiel ». Il peut s'agir d'autres portefeuilles ou programmes de votre propre institution ou de vos pairs bailleurs de fonds.
7. **RENDEZ DES COMPTES AUX MOUVEMENTS FÉMINISTES.** Établissez des structures claires et permanentes pour informer les mouvements de vos stratégies, priorités et mécanismes de financement.
8. **DEMEUREZ CRITIQUES ET CURIEUX·SES DU FINANCEMENT PRIVÉ.** Il n'y a pas de solutions miracles. Il y a peut-être là un certain potentiel, mais il y a aussi des coûts réels à prendre en considération.
9. **SOUTENEZ LE CHANGEMENT SOCIAL TRANSFORMATEUR À LONG TERME,** notamment en travaillant au sein de votre propre institution et au-delà afin de remettre les fonds publics entre les mains du public lui-même. Il s'agit notamment de conserver une vision historique et systémique sur les structures économiques ayant permis dès le départ une distribution des ressources aussi injuste.



ENGAGEZ-VOUS !
AWID.ORG

